

ARTS ET SPECTACLES



VÉRONIC DICAIRE
LA PETITE FILLE
D'EMBRUN
PAGE 22



JAMIL
LE ROI DE LA PLAZA
EST DE RETOUR
PAGE 26



PIERRE
LAPOINTE

DE RETOUR SUR TERRE

Fini les costumes de cosmonautes kitsch et les histoires de mutants. De son spectacle laboratoire *Mutantès*, Pierre Lapointe n'a gardé que l'essentiel : 11 chansons orchestrées avec vivacité et élégance. *Sentiments humains*, l'album qui les rassemble, possède même un souffle épique et une énergie qui ressemble à du rock. Notre journaliste Alexandre Vigneault en a discuté avec le chanteur lui-même, mais aussi avec quelques-uns de ses collaborateurs : le guitariste Philippe B., le metteur en scène Claude Poissant et Daniel Bélanger.

> NOTRE REPORTAGE À LIRE EN **PAGE 4**.

PHOTO ALAIN ROBERGE, LA PRESSE



MUSÉUMS **NATURE** MONTRÉAL

INSECTARIUM DE MONTRÉAL JARDIN BOTANIQUE DE MONTRÉAL

Papillons en liberté

Jusqu'au 26 avril • Grande serre du Jardin botanique
Du mardi au dimanche et le lundi 13 avril de 9 h à 17 h
En vedette cette année : les papillons des Amériques

LA PRESSE

Montréal

museumsnature.ca
514 872-1400

accès MONTREAL

ARTS ET SPECTACLES

Le plus beau métier du monde



HUGO
DUMAS
CHRONIQUE

J'a-do-re les journaux. Traitez-moi de dinosaure (un Papyrus Rex?), mais j'aime le rituel sacré qui entoure la lecture d'un quotidien. En papier. Qui se plie, se déchire, se chiffonne et qui tache les doigts.

Comme vous, j'imagine, je m'accroche fidèlement et avec une ferveur quasi religieuse à mes chroniqueurs et chroniqueuses préférés. Quand Josée s'absente, je ronchonne. Quand Pierre en pond une particulièrement inspirée, je la découpe et la scote sur mon frigo. Et quand Nathalie dépose une phrase délicieusement assassine dans sa rubrique, je m'esclaffe devant mon latté bouillant. Ces journalistes – Yves, Réjean, Michèle, Christie ou Leah – m'accompagnent au réveil comme au coucher. Ils m'inspirent et me divertissent, autant qu'ils m'éclaircissent et ébranlent mes certitudes.

Mais, bon. Mon obsession pour les «vieilles gazettes» ne date pas d'hier. Chez nous, il y a toujours eu des journaux éparpillés un peu partout dans la maison. Et plus jeune, j'accompagnais souvent mon papa journaliste dans la salle de rédaction du *Soleil*, un endroit magique et bordélique où s'alignaient de grosses machines à écrire en métal, perdues au milieu d'un fatras de feuilles jaunies, de cendriers archi pleins, de crayons gras et de photos en noir et blanc.

Est-ce que ces lieux mythiques, où des reporters fouillent, creusent, décortiquent et analysent frénétiquement l'actualité, existent encore dans cinq ou dix ans? J'ose croire que oui, malgré la pluie de mauvaises nouvelles qui arrose les journaux les plus prestigieux, ici comme aux États-Unis.

Bien sûr, tous ces nouveaux gourous patentés du web – plus

opportuniste que ça, tu «twittes» 46 fois par jour – dansent déjà sur la tombe des quotidiens et entrent à grands coups de formules préfabriquées cette *Presse* que vous dévorez présentement.

Minute, moumoute. Le prochain scandale des commandites n'éclatera pas sur Twitter, ni sur Facebook, ni sur un site web obscur. Et avant qu'un blogueur non rattaché à un grand média (les meilleurs blogueurs, les plus crédibles, bossent pour *Cyberpresse*, *L'actualité*, *Canoe* ou *Châtelaine*)

Je regarde mes talentueux collègues bûcher sur leurs histoires et je m'imagine très mal une société qui fonctionnerait sans journalistes, ces étranges bibittes teigneuses et acharnées qu'un non n'arrête jamais. Pas vous?

ne déterre un Watergate, le nouveau CHUM aura le temps d'être construit, démolit, puis reconstruit.

Quand je lis des titres ridicules comme: «Les journaux, kossa donne?» mon sang d'encre fait trois tours. Qu'est-ce que ça donne? À peu près tout ce que personne sur la blogosphère ne daigne faire: éplucher des demandes d'accès à

l'information, entretenir des réseaux de contacts, couvrir des conseils municipaux, surveiller les dépenses des fonctionnaires, assister à des réunions de citoyens, questionner les élus sur leurs agissements, voulez-vous que je continue?

Ça s'appelle du reportage: dénicher des histoires, vérifier les faits, contre-vérifier les faits et les remettre en contexte. D'ailleurs, vous savez comment reconnaître un journaliste dans une fête d'anniversaire? Quand sa maman lui dit

\$5 pour siroter un café Starbucks, mais rechignent à cracher un huard pour un canard en papier. Après «acheter local» et «manger local», faudra-t-il lancer une campagne pour soutenir «l'info locale»?

Les problèmes économiques qui plombent les journaux n'ont rien de réjouissant. Je regarde mes talentueux collègues bûcher sur leurs histoires et je m'imagine très mal une société qui fonctionnerait sans journalistes, ces étranges bibittes teigneuses et acharnées qu'un non n'arrête jamais. Pas vous?

Je lévite

Avec *Duplicity* de Tony Gilroy. Enfin un film d'espionnage à l'intrigue touffue qui s'adresse à des adultes intelligents et qui oppose deux acteurs au sommet de leur forme, soit Clive Owen et Julia Roberts. Délicieux.

Je lévite

Le ShamWow! Y a-t-il vraiment quelqu'un qui crie «wow» à chacune des fois qu'il utilise cette guenille orange?

COURRIEL

Pour joindre notre chroniqueur: hdumas@lapresse.ca

ENTREVUE ZACHARY RICHARD

ZACHARY, EN ANGLAIS

Pour la première fois en 17 ans, Zachary Richard lance un album en anglais qui risque de surprendre les fans américains qu'il a longtemps délaissés. Qu'à cela ne tienne, en 2009, l'artiste assume pleinement son identité multiple.



PHOTO ROBERT MAILLOUX, LA PRESSE

Zachary Richard a radicalement changé depuis la parution de son dernier album en anglais, il y a 17 ans. *Last Kiss* n'a plus grand-chose à voir avec le swamp-rock, le zydeco et l'accordéon endiablé que les Américains ont connus.



ALAIN DE REPENTIGNY

Pendant que Zachary Richard pose pour le photographe dans son studio-maison, Claude Thomas, sa conjointe et complice essentielle – «c'est toujours elle qui a les bonnes idées», dit Zachary –, m'explique le grand défi que représente la rentrée américaine du chanteur après une si longue absence.

Le dernier album anglais de Zachary, *Snake Bite Love*, est sorti en 1992, et tout a changé depuis. L'industrie du disque est en chute libre et même si au Québec la «vieille méthode» fonctionne encore pour Musicor, le couple doit assumer toutes les respon-

« C'est clair qu'un duo avec Céline Dion va attirer l'attention du public américain. Mais si c'était juste une question d'exploitation commerciale, ça n'aurait pas marché, ni de mon côté ni du sien. »

sabilités d'une petite compagnie de disques indépendante aux États-Unis.

Mais Zachary a changé lui aussi. Radicalement. *Last Kiss* n'a plus grand-chose à voir avec le swamp-rock, le zydeco et l'accordéon endiablé que les Américains ont connus. À leur tour de faire connaissance avec l'orfèvre de la chanson qui nous a donné coup sur coup *Cap enragé*, *Cœur fidèle* et *Lumière dans le noir*.

Claude Thomas me dit qu'elle a cherché l'élément de surprise, l'étincelle qui ferait en sorte que le retour de Zachary dans son pays ne passe pas inaperçu. L'occasion s'est présentée en août 2008 quand Céline Dion l'a invité à chanter avec elle sur les plaines d'Abraham.

« Quand tu chantes avec Céline Dion, ça donne envie de rechanter avec Céline Dion, tout simplement, dit Zachary Richard. L'album était fini, quasiment mixé, il n'y avait pas de place pour une autre chanson. Mais ce soir-là, sur les plaines, dans l'émotion du moment, j'ai entendu une petite voix qui me disait: "Si tu veux faire cette chanson, voici celle avec qui tu la feras". »

La chanson en question, *Acadian Driftwood*, a été écrite pour The Band par Robbie Robertson, dont Zachary est un fan fini. En fait, c'est d'abord *The Weight*, une chanson beaucoup plus connue de The Band, qu'il voulait reprendre. Il a soumis les deux à Céline Dion et René Angélil et la chanteuse a choisi *Acadian Driftwood*. L'enregistrement a eu lieu le 2 mars au studio Piccolo de Montréal avec le réalisateur Larry Klein (Joni Mitchell, Madeleine Peyroux, Melody Gardot...).

« C'est clair qu'un duo avec Céline Dion va attirer l'attention du public américain, reconnaît Zachary. Mais si c'était juste une question d'exploitation commerciale, ça n'aurait pas marché, ni de mon côté ni du sien. Je ne sentais pas le besoin de faire un duo avec Mariah Carey ou Alison Krauss, ç'aurait été trop artificiel. Mais l'occasion s'est présentée et, comme la plupart du temps, j'ai agi sans trop réfléchir, et le résultat, d'après moi, est très satisfaisant. Cette chanson parle du Grand Dérangement, Céline est francophone, et je voulais raconter cette histoire aux Américains qui l'ignorent. Pas pour revendiquer une identité ethnique, ç'aurait pu être une histoire de Noirs ou de Juifs, mais parce que ça parle de courage et de compassion et que ça nous permet, à Céline et à moi, d'aller au-delà de la chanson populaire pour raconter une histoire aussi valable aujourd'hui qu'en 1755. »

L'homme des cycles

Sur disque en tout cas, Zachary Richard a toujours fonctionné par cycles: une période en français suivie d'une autre en anglais puis un retour au français sans que les deux répertoires ne se croisent vraiment ailleurs que sur scène. À l'écoute de *Last Kiss*, croit-il, ses fans américains ne seront pas plus étonnés que l'était son public québécois quand il est revenu avec *Cap enragé*, en 1996, après l'avoir laissé sur *L'arbre est dans ses feuilles* 15 ans auparavant.

Lumière dans le noir, qu'il a lancé en 2007, devait être un disque bilingue. « Je revendique cette identité bilingue, biculturelle, je suis complètement à l'aise dans les deux cultures, les deux langues et je voulais un album qui représente cette réalité, se souvient-il. Mais par souci de cohésion artistique, j'ai fini par avoir un album en français. Sauf qu'à la fin, j'avais trois chansons en anglais et j'étais déjà en train de faire mon nouvel album, *Last Kiss*. »

Le Zachary Richard de 2009 n'est plus l'artiste qui avait peur de se faire lancer des tomates quand il est venu chanter en anglais au Club Soda en 1993 – une crainte injusti-

Allo, c'est Yoko



**NATHALIE
PETROWSKI**
CHRONIQUE

J'ose à peine le croire, mais c'est pourtant vrai. Tous les jours, sauf le lundi, quelque part entre 11h et 17h, le téléphone blanc sur le mur blanc d'une des salles de l'exposition *Imagine, la ballade pour la paix de John et Yoko* au Musée des beaux-arts de Montréal, va sonner. Quiconque sera dans cette salle à ce moment-là pourra répondre. «Allo, c'est Yoko», dira la voix à l'autre bout du fil.

Comprenez-moi bien, il ne s'agira pas d'un message enregistré ou d'une imitation de Pierre Verville. À l'autre bout du fil, tous les jours sauf le lundi, ce sera bel et bien Yoko qui, de New York ou Tombouctou, aura composé le numéro afin d'engager la conversation avec un visiteur de l'expo. L'idée est d'elle et connaissant sa détermination, il est assuré qu'elle

ne manquera pas un seul appel pendant deux mois et demi. C'est tout à son honneur.

N'importe qui peut donc

Yoko Ono a beau être la plus grande des pacifistes, son entourage est une machine de guerre tyrannique qui semble avoir été mise sur pied uniquement pour broyer la liberté des journalistes.

répondre à Yoko. Même les journalistes? ai-je demandé. Si oui, peuvent-ils en profiter pour faire une entrevue avec Yoko et poser les vraies questions sans craindre d'être décapités par la machette d'une matrone faisant partie de sa garde rapprochée?

Si vous pensez que j'exagère, demandez à Patrice Roy comment il a aimé se faire rabrouer en pleine entrevue

par une relationniste américaine mécontente d'une de ses questions. Il ne fut pas le seul. Mes collègues Mario Cloutier et Bernard Brault qui sont allés rencontrer Yoko à New York ont dû se farcir le même genre d'ingérence.

Yoko Ono a beau être la plus grande des pacifistes, son entourage est une machine de guerre tyrannique qui semble avoir été mise sur pied uniquement pour broyer la liberté (de parole et de mouvement) des

talité antidémocratique de son entourage.

Heureusement, cette brutalité s'arrête aux portes de l'exposition *Imagine*, une expo sympathique, ludique, et débordante de petits détails émouvants. Ici, un mur de photos en noir et blanc où apparaît le Montréal de 1969; là, la Gibson acoustique avec laquelle John Lennon entonna *Give Peace a Chance* dans le lit du Reine Elizabeth; ici, les paroles d'*Imagine* gribouillées sur un bout de papier; là, des

services ou leurs matériaux. Leur générosité en ces temps de tourmente économique fait chaud au cœur. Yoko aussi s'est montrée généreuse en prêtant plusieurs de ses œuvres au musée ou alors en fournissant des consignes très précises sur la disposition des installations. Mais dire que son génie artistique explose dans cette expo serait mentir.

À côté de l'œuvre forte et furieusement pacifiste de Dominique Blain, une artiste québécoise qui nous a offert *Missa*, une pièce faite de 100 bottes militaires suspendues par des fils dans une pièce d'un blanc aveuglant ou encore un tapis persan à motif de mines antipersonnel, pièce préférée de Lady Di, l'œuvre de Yoko apparaît simpliste et angélique. En fin de compte, la plus grande réalisation artistique de Yoko Ono, c'est elle-même. D'où l'importance de répondre au téléphone blanc quand il va sonner. Après tout, ce n'est pas tous les jours qu'on peut parler de vive voix à une œuvre d'art.

COURRIEL
Pour joindre notre chroniqueuse: npetrows@lapresse.ca

COMME EN FRANÇAIS



PHOTO ROBERT MAILLOUX, LA PRESSE

Zachary Richard lancera mardi son premier album en anglais depuis 1992. Sur disque, le chanteur a toujours fonctionné par cycles: une période en français suivie d'une autre en anglais, puis un retour au français sans que les deux répertoires ne se croisent vraiment ailleurs que sur scène.

fiée. Une pile d'essais et de livres d'histoire à l'appui, il me parle d'abondance des 13 ou 14 millions de francophones hors Québec qui vivent en milieu minoritaire en terre d'Amérique. Puis il enchaîne sur sa perception du Québec qui a changé, un Québec qui n'a pas non plus la même image de lui-même qu'en 1993: «Félix Leclerc, Gilles Vigneault, Robert Charlebois, Michel Rivard et les autres occupent une place importante, mais quand on parle de réussite, on parle de Céline Dion, du Cirque du Soleil et de Bombardier, ceux qui ont su exporter, vendre leur produit chez les Anglo-Américains, c'est aussi ça la fierté du Québec. Je ne veux pas entrer dans l'éternel débat souverainiste, ça ne me regarde pas même si ça m'intéresse. Par contre, je peux parler haut et fort de la situation des francophones en milieu minoritaire et je suis convaincu que cet album-là, même en langue anglaise, sera bénéfique pour la francophonie nord-américaine. Je chante en

anglais, mais je revendique mon identité franco-nord-américaine en utilisant des mots comme Bois d'arc et Delacroix, ou encore avec une chanson entièrement en français (*Au bord de Lac Bijou*, dans la version qu'on a connue sur *Cap enragé*).»

Une question de vérité

Last Kiss est un album «sudiste», dit Zachary, qui se décrit comme un auteur régionaliste. Mais sa parenté avec les trois derniers albums français, on la trouve d'abord dans sa musique organique, jamais appuyée, qui crée de riches ambiances.

«Tu as dit le mot: ambiance, répond Zachary. Il faut que ça paraisse simple et ça ne l'est pas. Ce n'est pas juste un gars avec une guitare, il y a des richesses sonores là-dedans, et c'est quelque chose que j'ai compris avec Daniel Lanois. On enregistre de façon naturelle, on n'ajoute pas beaucoup d'effets, c'est une question de vérité par rapport à ce que

je suis et comment je me définis en tant que musicien.»

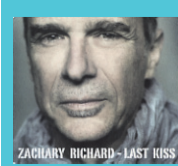
Last Kiss s'ouvre sur la chanson *Dansé*, que Zachary Richard chantait déjà à Montréal il y a 10 ans. L'album nous ramène le conteur qui s'inspire de l'histoire d'un enfant inuit (*Sweet Daniel*), de la relation entre Jack Kerouac et Allen Ginsberg (*Fire in the Night*) ou de l'exil d'un oncle qui lui était cher, parti au Texas travailler dans la marine marchande (*The Ballad of C.C. Boudreaux*). Cette ballade et *The Levee Broke* ont un ton gospel qui les rend encore plus poignantes.

«La section rythmique, les choristes, l'organiste et le coréalisateur qui participent à *The Levee Broke* ont tout perdu dans l'ouragan *Katrina*, raconte Zachary. C'est la même équipe qui a fait *La promesse cassée*, pourtant c'est très différent. Pour *La promesse*, ils répétaient des sons qu'ils avaient appris mais qu'ils ne comprenaient pas tout à fait tandis que pour *The Levee Broke*, on sentait une très grande émotion.»

Zachary Richard entreprendra bientôt une tournée de spectacles, d'abord dans son coin de pays en commençant par le Jazz and Heritage Festival de La Nouvelle-Orléans le 25 avril. À l'été, il devrait chanter au Festival de jazz de Montréal et faire une tournée des festivals en France avant de s'attaquer au reste des États-Unis à l'automne. Partout, il chantera en anglais et en français.

«J'ai une liste de 18 chansons et pour un public francophone, je vais peut-être en changer deux ou trois, pas plus, dit-il. À La Nouvelle-Orléans, je vais commencer avec *Petit Codiack*. C'est important pour moi, je suis un Franco-Américain qui chante dans les deux langues et je vais le faire partout. Il y a des chansons magnifiques dont je suis très fier, les *Cap enragé*, *Lac Bijou*, *Jean Batailleur* et *Petit Codiack*, qui sont en français. Mon public aux États-Unis serait déçu si je ne chantais pas en français.»

« Je suis convaincu que cet album-là, même en langue anglaise, sera bénéfique pour la francophonie nord-américaine. »



ZACHARY RICHARD
LAST KISS
MUSICOR
En magasin mardi

ARTS ET SPECTACLES MUSIQUE

PIERRE LAPOINTE

DE MUTANT ROMANTIQUE
À ROCKEUR DOUX

PHOTO ALAIN ROBERGE, LA PRESSE

Il a toujours été clair dans la tête de Pierre Lapointe que l'album découlant de son spectacle *Mutantès* ne s'intitulerait pas *Mutantès*. « Quand on fait un film adapté d'un roman, on réécrit un scénario. C'est la même chose avec le CD et la scène », fait valoir le chanteur, à la veille de la sortie de son album *Sentiments humains*.



ALEXANDRE VIGNEAULT

Suivre Pierre Lapointe pas à pas ne doit pas être de tout repos. Ce doit même être assez étourdissant. Ces cinq dernières années, il a fait paraître cinq CD, dont un disque enregistré en spectacle avec l'Orchestre Métropolitain du Grand Montréal. Il a de plus monté cinq spectacles différents — dont *Mutantès*, présenté aux FrancoFolies l'an dernier et repris en février — en plus de ceux directement tirés de son album éponyme et de *La forêt des mal-aimés*.

Ce grand maigre à la voix douce est un bourreau de travail. Un gars allergique au surplace. « Avec Pierre, on n'a pas le temps de se tanner, il se tanne toujours plus vite que nous, alors il y a toujours pas mal de renouvellement », témoigne Philippe B., guitariste et fidèle complice du chanteur depuis 2002.

« C'est un bouillonnement assez incroyable qu'il y a dans cette tête-là. Il vit quelque chose, il jette et passe à autre chose, dit pour sa part le metteur en scène Claude Poissant, grand manitou de *Mutantès*. Tout ce qui a déjà été fait, il a tendance à le balayer. Il n'est vraiment pas dans la nostalgie. C'est ce qui le dynamise. »

Pierre Lapointe est le premier à reconnaître qu'il a travaillé « à l'excès » depuis son passage remarqué au Festival international de la chanson de Granby en 2001. Happé par le succès dès son premier disque, sorti en 2004, il a le sentiment d'avoir vieilli vite en raison des responsabilités qui lui sont tombées sur les épaules et de sa notoriété. « Socialement, ça été bizarre de passer de totalement inconnu à totalement connu, dit le chanteur de 27 ans, même si ça ne s'est pas fait aussi vite que pour les gens qui participent à une émission de télé-réalité. »

Il ne s'en plaint pas, il constate. « Je suis content, précise-t-il, parce que je jouis d'une expérience et d'une liberté phénoménales. » Aucune école n'aurait pu lui apporter toutes les connaissances acquises au fil des projets. Tout particulièrement *Mutantès*, spectacle musical où il a frotté ses chansons aux univers de la danse contemporaine et de la comédie musicale. « J'apprends, je ne jette pas, précise-t-il. Et je réutilise ce que j'apprends. »

L'OREILLE
DE BÉLANGER

Sentiments humains (en magasin mardi) est l'illustration parfaite de la démarche de cet artiste qui « apprend » et « réutilise ». Les 11 chansons qu'on y trouve proviennent du spectacle *Mutantès*. C'était l'un des objectifs de cette création à grand déploiement: travailler des morceaux dans le but d'en faire un disque. Pierre Lapointe a depuis toujours l'habitude de jouer ses chansons sur scène avant de les enregistrer. « Il y a eu un gros *build-up* de spectacles et d'écriture avant qu'il ne risque un premier album », rappelle d'ailleurs Philippe B.

La gestation de *Mutantès* a été longue, même si la plupart des chansons entendues dans le spectacle ont été écrites au lendemain du concert symphonique présenté au FrancoFolies à l'été 2007. Pierre Lapointe a discuté du concept pendant des années avec son bassiste et arrangeur Philippe Brault. Tellement qu'ils ont senti le besoin de faire appel à une oreille extérieure pour les aider à réussir la transposition sur disque. L'invitation a été lancée à Daniel Bélanger. Qui a accepté.

Daniel Bélanger avoue avoir été surpris par la proposition. « On ne vient pas du même monde », dit-il. En plus, l'auteur de *L'échec du matériel* admet qu'il n'était pas un fin connaisseur du répertoire de Pierre Lapointe. Toutefois, sa démarche artistique l'intéressait vivement.

« De ce que je connaissais de Pierre, il me semblait travailler de manière globale. J'ai pu le vérifier au cours des mois passés à le côtoyer, expose Daniel Bélanger. Je l'ai vu s'intéresser à l'art sous toutes ses formes. Il transforme l'émotion qu'il en retire en carburant au service de sa propre créativité. »

Que *La forêt des mal-aimés* fasse ou non partie du panthéon des meilleurs disques de Daniel Bélanger n'avait aucune importance aux yeux de Pierre Lapointe. « L'important, c'était d'avoir quelqu'un qui était intéressé par le processus, estime-t-il. Tu n'es pas obligé d'être fan de quelqu'un pour travailler avec lui. »

DES CRÉATEURS
CRITIQUES

Le courant a passé entre Daniel Bélanger et Pierre Lapointe sur le plan humain. Ce qui n'est pas un détail. Philippe B. juge que c'est précisément le « flair humain » de Pierre Lapointe qui fait qu'il est entouré des mêmes musiciens depuis ses débuts. Sa garde rapprochée est en effet la seule chose qui ne change pas au gré de ses virages artistiques. Geneviève Lizotte (scénographie) est une amie du cégep. Josiane Hébert (piano) l'accompagne depuis sept ans et ainsi de suite.

Son noyau de collaborateurs, le chanteur l'a constitué un à un, ce qui, selon Philippe B., a permis aux uns et aux autres de s'approcher. Et de mettre au point un mode de fonctionnement basé sur la franchise. Pierre Lapointe se rappelle avoir vu un documentaire montrant comment le chanteur français Claude François recrutait parmi ses fans pour constituer son entourage. Une attitude qu'il trouve ahurissante.

Sa gang n'est pas constituée de gens qui « applaudissent » tout ce qu'il fait, assure le chanteur. Ses collaborateurs sont avant tout des créateurs qui ont chacun leur projet. « Les gens qui travaillent à leurs propres créations se posent des questions, fait valoir Pierre Lapointe. Les gens qui m'entourent sont des gens qui réfléchissent bien. »

DU ROCK D'ESTHÈTE

Sans marquer de rupture nette avec *La forêt des mal-aimés*, *Sentiments humains* se révèle un peu plus rock. Philippe B. a ressorti sa guitare électrique. Philippe Brault a écrit des arrangements vifs où se mêlent cordes et cuivres. Pierre Lapointe, lui, chante ici et là avec une agressivité qu'on ne lui connaissait pas. Il ne rocke pas comme l'autre Lapointe, mais quand même.

« Mes amis m'appellent le rockeur doux, s'amuse-t-il. Je ne serai jamais Gerry Boulet et c'est correct, ça ne m'intéresse pas. Je me sens plus proche de Bashung ou de Bowie. Du rock d'esthète. » Sa principale source d'inspiration pour ce disque n'est toutefois pas un rockeur, mais un poète: Léo Ferré. Pour le choix des mots et pour le souffle.

« Ferré était pas mal plus rock que bien des rockeurs que je connais. Parce que ses mots sont violents, parce que son souffle est violent, soutient Pierre Lapointe. L'agressivité, sur ce disque, ne s'est pas traduite juste dans les guitares et dans la batterie, mais aussi dans les mots et les images. »

Sentiments humains n'est pas *Mutantès*. Il possède un côté épique, mais il n'est pas théâtral à proprement parler — le chœur vu et entendu sur scène intervient fort peu, d'ailleurs. « Quand on fait un film adapté d'un roman, on réécrit un scénario parce que c'est deux médias différents. Ça devient un film inspiré d'un roman. C'est la même chose avec le CD et la scène », fait valoir le chanteur. Il a toujours été clair pour lui que le disque n'allait pas s'appeler *Mutantès*.

« Ses intuitions ont été cohérentes pendant tout le projet », estime d'ailleurs Daniel Bélanger, qui considère avoir joué un rôle de garde-fou, portant tel ou tel détail à l'attention du chanteur. « J'ai tenté de faire en sorte qu'il ait tout entendu, qu'il ait réfléchi à tout. »

« Ce qui me fascine chez Pierre, c'est sa candeur, analyse Claude Poissant. En même temps, il a un front de bœuf et une grande intelligence qui font que c'est comme s'il n'avait peur de rien. Ce n'est qu'une fois rendu sur la lune qu'il a le vertige. Ça prend ça pour faire ce qu'il fait. »

D'AUTRES VERTIGES HUMAINS



Seules 11 chansons de *Mutantès* figurent sur *Sentiments humains*, alors que le spectacle en comptait presque le double. Elles ne sont pas toutes perdues à jamais. Pierre Lapointe en a enregistré cinq autres qu'il a rassemblées sur *Les vertiges d'en haut*, un mini-album à tirage limité qui est offert avec les 15 000 premiers exemplaires de son troisième album studio. Ce n'est pas qu'une stratégie commerciale, c'est aussi une petite pensée pour le moral de l'auditeur. Jugeant *Sentiments humains* suffisamment sombre comme ça, Pierre Lapointe n'a pas voulu étirer la sauce au-delà de 40 minutes. Il déconseille par ailleurs d'écouter *Les vertiges d'en haut*, disque pourtant frère, dans la foulée de l'autre. Il s'agit pour lui de projets à consommer séparément. *Les vertiges d'en haut* s'ouvre sur la pièce Les orchestres pour seul accompa-

gnement. On pense d'abord qu'il s'agira de versions dépouillées. Les orchestres ont été toutefois plus étoffées sur les morceaux subséquents et l'album s'achève sur une note positive avec *L'amour solitaire* où Pierre Lapointe chante: « Si l'amour est au rendez-vous/Je resterai debout ».



PIERRE LAPOINTE
SENTIMENTS HUMAINS
AUDIOGRAM/SÉLECT
En magasin mardi

METRIC

S'inspirer pour mieux créer

S'il y a un disque que les amateurs de rock indépendant attendaient en 2009, c'est bien le quatrième album de Metric. *Fantasies* sort enfin mardi. Et par la grande porte, pouvons-nous annoncer après l'avoir écouté. Entrevue avec la chanteuse de Metric, la belle Emily Haines.

ÉMILIE CÔTÉ

La tournée, ce n'est pas inspirant pour écrire un nouvel album. Pendant trois ans, les membres de Metric ont vécu dans leurs valises, après la sortie de leurs albums *Old World Underground*, *Where Are You Now?*, en 2003, et de *Live It Out*, en 2005.

«Tu as un rêve et c'est merveilleux parce qu'il se réalise, dit Emily Haines. Mais à un moment donné, tu perds ton équilibre parce que tu n'as plus de rêve. Et plus de temps. Les chambres d'hôtel, les autocars de tournée et l'attente dans les aéroports, ça ne fait pas un très bon disque.»

Après la tournée de *Live It Out*, les membres de Metric se sont consacrés à divers projets personnels. De son côté, la chanteuse Emily Haines a sorti un album solo intitulé *Knives Don't Have Your Back*, composé de ballades piano/voix poignantes et tristes. En mars 2008, en plein spectacle, elle a craqué: la chanteuse n'en pouvait plus d'exprimer du chagrin sur scène.

«Le but de ma vie, c'est d'être une artiste et d'exprimer cette vie. Tu observes la société, tu y participes, tu écris à propos de ça et tu passes au travers. Je me suis dit: je ne veux pas jouer une fille triste, seule au piano, pour le reste de ma vie, explique-t-elle. Je n'aime pas quand la vision de ma vie devient un tunnel et que la seule qui compte, c'est moi.»

Haines a alors voulu s'évader seule dans un monde qui lui est étranger. Destination: Buenos Aires, en Argentine. «Je voulais me reconnecter avec le vaste

monde et le fait qu'il y a plein de choses à voir, à expérimenter, et tant de gens qui ne vivent pas au rythme du circuit rock, de ce qui est cool ou non.»

Plus rock qu'électro

Entre-temps, Haines et ses comparses de Metric avaient également amorcé l'écriture de *Fantasies* dans un studio situé au nord de Seattle, une sorte de ferme au milieu des bois qui permettait au groupe d'être «en retrait de la civilisation». Le groupe a également travaillé à Toronto, au studio Giant, nouvellement construit par Jimmy Shaw, le guitariste et cofondateur de Metric.

«Nous avons passé beaucoup de temps à écrire dans des endroits inhabituels, souligne Emily Haines. Nous avons écrit l'album par chapitres.»

Si les trois ans et demi qui séparent *Live It Out* de *Fantasies* ont pu paraître longs pour les fans, cette période était normale pour les membres de Metric, qui n'ont jamais arrêté entre les deux, sauf pour prendre le temps de s'inspirer.

L'attente en valait la peine. Metric propose des nouvelles chansons plus rock qu'électro, plus lourdes que dansantes, aux mélodies puissantes et aux arrangements riches. On dirait que Metric a trouvé le juste mélange entre souci esthétique, aplomb rock et plaisir pop, tout en demeurant émotif et même plus introspectif.

«Nous voulions de la simplicité dans l'écriture, mais plus d'expérimentation dans le son», souligne Emily Haines, qui rappelle le fait que Metric a écrit ses chansons dans le bois, pour ensuite les figoler en



PHOTO FOURNIE PAR BEAT MARKET

La formation torontoise Metric (Joules Scott-Key, James «Jimmy» Shaw, Emily Haines et Josh Winstead) propose des chansons plus rock qu'électro sur son nouvel album *Fantasies*, qu'on pourra se procurer mardi.

ville. Sur son site, Metric propose par ailleurs des versions acoustiques de ses deux premiers extraits, *Help I'm Alive* et *Gimme Sympathy*. «Il faut que nos chansons passent le test du feu de camp, explique Haines. Il faut qu'elles puissent se jouer à la guitare ou piano/voix. La complexité est dans l'émotion, le rendu et dans l'interprétation, mais pas dans la structure.»

C'est peut-être pourquoi les chansons de Metric sont si accrocheuses. Et pourquoi *Fantasies* pourrait élargir le public du groupe torontois. Car si Metric est un pilier de la scène *indie rock*, ses chansons ont également le potentiel de plaire aux radios commerciales.

«Pour nous, être *indie rock*, ça ne veut pas dire que peu de

gens nous aiment, commente Emily Haines. Cela veut dire que nous sommes totalement indépendants. Nous prenons nos décisions à tous les jours avec notre propre éthique. Nous ne travaillons pas avec des gens qui travailleraient pour des raisons différentes des nôtres.»

«Le succès pour nous, c'est que plus de gens nous écoutent, poursuit la chanteuse. Nous ne sommes pas obsédés par ça, mais pourquoi pas. Mais il faut un équilibre avec notre vie. Ce n'est pas le succès à tout prix.»

Metric gère par ailleurs la distribution internationale de *Fantasies*. Haines avoue néanmoins qu'elle ne s'attendait pas à ce que le premier extrait, *Help I'm*

Alive, connaisse autant de succès sur iTunes.

«Il faut rester sains. Se rappeler que le but, c'est de faire de la musique, pas de dominer le monde», conclut Emily Haines.

Fantasies sortira mardi prochain sur l'étiquette Last Gang Records. L'album est déjà disponible en ligne sur iTunes. Metric sera aussi de passage à la boutique Apple de Montréal le jeudi 16 avril, à 20 h. Premiers arrivés, premiers servis.



ROCK
METRIC
FANTASIES
LAST GANG
RECORDS
En magasin mardi

DERNIÈRES CHANCES!

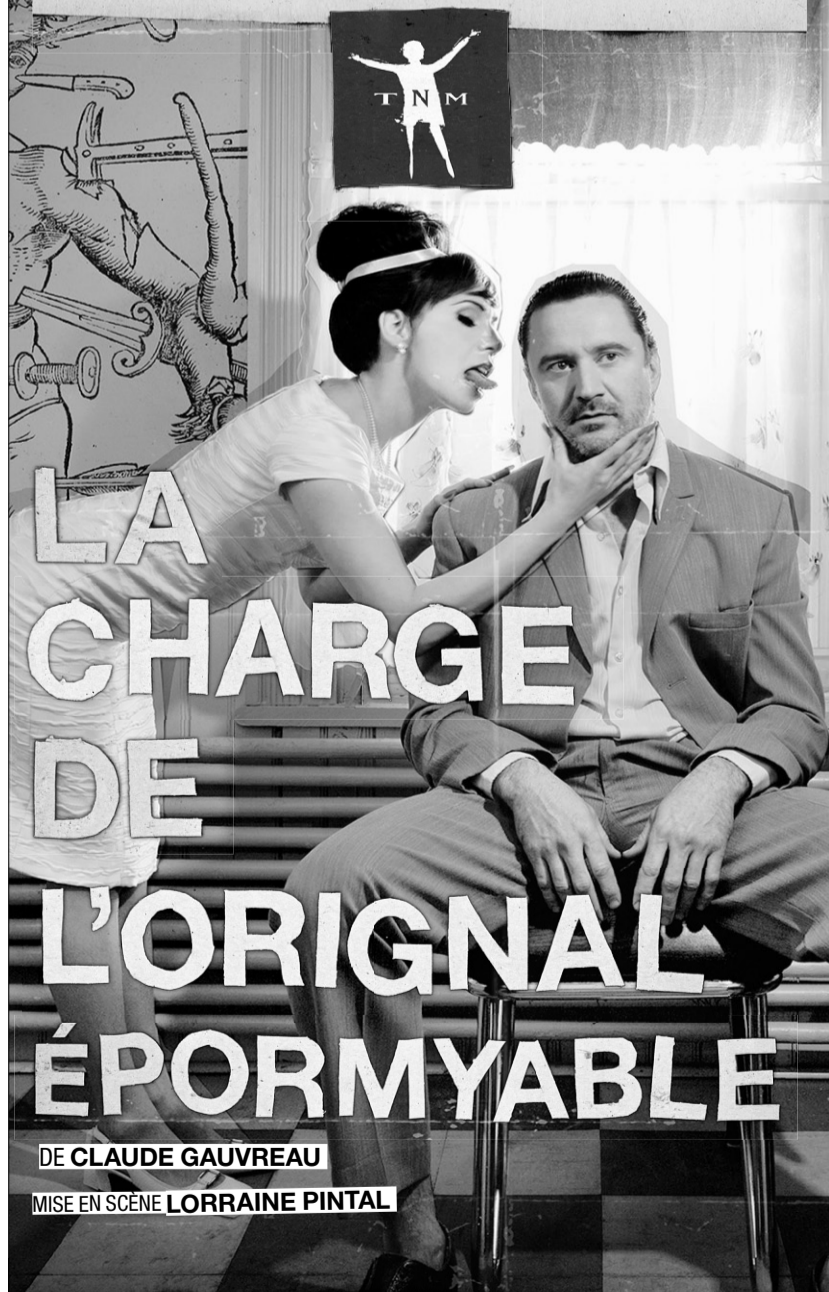
AUJOURD'HUI 15H + 20H + 7 ET 8 AVRIL 20H
TNM.QC.CA // 514.866.8668

«Une distribution top niveau. Une production exceptionnelle.»
- R.C. On fait tous du show business

«Immense Gauvreau... Immense François Papineau...
Une grande soirée de théâtre.» - R.C. Je l'ai vu à la radio

«... des scènes d'une beauté et d'une force exceptionnelles.» - La Presse

«Pintal relève le défi» - Le Devoir



LA
CHARGE
DE
L'ORIGINAL
ÉPORMYABLE

DE CLAUDE GAUVREAU

MISE EN SCÈNE LORRAINE PINTAL

THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE

AVEC ÉRIC BERNIER + CÉLINE BONNIER +
FRANCIS DUCHARME + DIDIER LUCIEN + PASCALE MONTPETIT +
SYLVIE MOREAU + FRANÇOIS PAPINEAU

ASSISTANCE À LA MISE EN SCÈNE ET RÉGIE BETHZAÏDA THOMAS / LES CONCEPTEURS: JEAN BARD /
MARC SENÉCAL / MICHEL BEAULIEU / WALTER BOUDREAU / GHISLAIN GAGNON /
JACQUES-LEE PELLETIER / RACHEL TREMBLAY

[JUSQU'AU 8 AVRIL]

LA PRESSE MM artv

1777224A

Le Dénier d'Arnold Wesker

mise en scène de
Martine Beaulne

traduction de Geneviève Lefebvre



Marie-Chantal Perron Linda Sorgini Marie-Ève Bertrand
Benoît Girard Louise Laprade Guy Nadon Isabelle Vincent

«Ça démarre vraiment sur les chapeaux de roues!... Marie-Chantal [...] est absolument fascinante!... Linda Sorgini, elle aussi est géniale... Guy Nadon [...] est colossal... C'est très très bon!»

C'est bien meilleur le matin, Première Chaîne

«... puissant drame psychologique. Marie-Chantal Perron est extraordinaire. Elle est bouleversante, désarmante... Guy Nadon est touchant... Quel acteur extraordinaire. C'est une pièce qui vaut le déplacement, dont vous allez jaser, discuter longuement après.»

Samedi et rien d'autre, Première Chaîne

«... le public a ovationné la distribution... Marie-Chantal Perron [...] incarne une Jenny incroyablement juste, souffrante, vulnérable et touchante... Linda Sorgini interprète avec aplomb la thérapeute [...] et qui finit par glacer le sang tant elle est "probable", dangereusement crédible... une mise en scène faite de compassion pour le genre humain et ses errements...»

La Presse

«... impressionnante distribution, le temps passe à la vitesse de l'éclair... Sorgini [...] livre une performance saisissante... Benoît Girard est impeccable...»

The Gazette

«... adroitement dirigée par Martine Beaulne... une histoire particulièrement prenante... Les acteurs sont tous convaincants... Sorgini, imperturbable, déterminée [...] Nadon, tout simplement bouleversant [...] Bertrand, souveraine, belle et puissante...»

Voir

DUCEPPE

DU 4 MARS AU 11 AVRIL

LA PRESSE

planète
1422 91

CBS
AFFIACHAGE

Télé-Québec

Théâtre Jean-Duceppe
duceppe.com

laplacedesarts.com
514 842 2112 / 1 866 842 2112

1718277A

1718278A

ARTS ET SPECTACLES MUSIQUE

Osheaga, Coldplay et poisson d'avril

ALEXANDRE VIGNEAULT
HAUT-PARLEURS

Osheaga a commencé en 2006 avec Ben Harper et Sonic Youth en tête d'affiche. Ensuite, on a eu droit à Smashing Pumpkins et Bloc Party. L'an dernier, c'était The Killers et Jack Johnson. Objectivement, le calibre des têtes d'affiche du festival n'a cessé d'augmenter depuis les trois dernières années. Surtout au plan commercial. Sauf qu'en annonçant la venue de Coldplay et des Beastie Boys cet été, Osheaga se surpasse. Ne tournons pas autour du pot: c'est un bon coup de filet. Il n'est

pas nécessaire de suivre l'actualité musicale sur un blogue spécialisé pour le comprendre. Le nerf de la guerre dans le marché des festivals extérieurs, ce sont bien sûr les têtes d'affiche. L'accumulation de groupes à la mode ne suffit pas. Coldplay et les Beastie Boys ne sont pas simplement les plus grosses têtes d'affiche de la jeune histoire d'Osheaga, ce sont aussi deux des plus gros noms disponibles cet été.

«On est à un autre niveau», convient Nick Farkhas, du Groupe Spectacles Gillett. Coldplay et les Beastie Boys font partie de ces groupes qui peuvent remplir le Centre Bell à eux seuls. Aucune des anciennes têtes d'affiche d'Osheaga n'y parviendrait, sauf peut-être Jack Johnson. The Killers attire maximum 10 000 fans lors de ses visites à Montréal, alors que les Bloc Party, Sonic Youth et Ben Harper

demeurent confinés au Métropolis – moins de 3000 places.

Or, pour rentabiliser une opération comme Osheaga, il faut vendre des billets par milliers. Idéalement par dizaines de milliers. «Le monde a l'air de tripper sur le line-up», constate Nick Farkhas. Il refuse toutefois de s'emballer avant d'avoir vu les

fée électrique a annoncé mercredi sur son site internet avoir accepté de remplacer Robert Plant pour sauver la tournée mondiale de Led Zeppelin. Elle prenait même la peine de préciser qu'elle s'était entendue avec le groupe pour n'interpréter que des chansons des albums I et IV. Le lien devant annoncer les dates de tournée

d'offrir aux musiciens la possibilité de travailler en apesanteur pour des périodes de 20 à 25 secondes à la fois! Brian Eno devait être de la partie et enregistrer les sessions sur une enregistreuse à cassette datant de 1969 à l'aide de microphones lourds spécialement conçus pour ce projet.

L'autre nouvelle annoncée par Coldplay sur son site internet le 1^{er} avril? Chris Martin et sa bande participeront au prochain festival Osheaga... Juste au cas où le Groupe Spectacles Gillett et les agents de Coldplay se soient mal compris, j'ai testé le lien. Il mène bel et bien au site d'Osheaga...

Pour rentabiliser une opération comme Osheaga, il faut vendre des billets par milliers. Idéalement par dizaines de milliers.

premiers rapports de billetterie. À suivre la semaine prochaine.

Poissons d'avril

Ce n'est pas parce que Björk est une icône de la pop arty qu'elle n'a pas le sens de l'humour. La

menait plutôt à une page où elle révélait qu'il s'agissait d'un canular.

Coldplay en a aussi profité pour faire croire à ses fans qu'il allait enregistrer dans l'espace. L'idée était de voler dans un Boeing 727 modifié capable

COURRIEL
Pour joindre notre chroniqueur: avigneau@lapresse.ca

LA ROUX

Les deux font la paire

Le duo britannique La Roux n'a pas encore lancé son premier album que les éloges fusent de toutes parts. Considéré chez lui comme l'un des groupes les plus prometteurs de 2009, La Roux trimballe sa pop électronique à la salle Les Saints ce soir avant de repartir en tournée avec Lily Allen. Entrevue avec «la rousse» Elly Jackson.

PHILIPPE RENAUD
COLLABORATION SPÉCIALE

Ça saute aux yeux: la faute d'accord dans le nom du groupe, ça ne peut qu'être intentionnel.

– Elly, tu sais que ç'aurait dû être La Rousse?

– Mais oui, répond-elle avec aplomb. C'est juste que La Roux, ça entretient la confusion. Ça souligne mon look androgyne. Aussi, j'aime le son du nom... et le «x» à la fin!

Androgyne, comme l'était Annie Lennox longtemps avant elle. Sauf qu'Elly est plus garçon, le regard de feu, la bouille frondeuse, une espèce de tête rousse en bataille. On entend tout ça dans sa voix, rigide et affirmée, au timbre presque métallique, peut-être un peu trop aiguë au goût de certains.

La comparaison avec Eurythmics n'est sûrement pas fortuite. Voyez les références pop *eighties* qu'elle nous sert lorsqu'on lui demande ce que sera son premier album, attendu en juin.

«Tears for Fears, Talk Talk, Human League, Heaven 17... *you know, stuff like that*. On ne cherche pas à révolutionner le genre, seu-

lement à faire de la pop honnête, de la pop qui transporte une vraie émotion. Des structures de chansons qui accrochent à la première écoute, de gros refrains. J'aime beaucoup The Knife, le groupe est dans mon top 5 des nouveaux groupes, mais notre projet sera beaucoup plus *mainstream*. Ils sont énigmatiques, ils fuient les palmarès. Ce n'est pas notre cas.»

Curieux choix, alors, de confier le remix officiel de *In For The Kill* à Skream, l'une des têtes d'affiche de la scène dubstep londonienne. Son boulot a beau être irrécusable, sa version franchement fantastique reste résolument difficile d'approche, à l'image de cette scène encore confidentielle, même en Grande-Bretagne. «Ouais, c'est très underground tout ça, convient-elle. Mais, je me réjouis à l'idée que quelqu'un découvre tout un genre musical en entendant le remix de Skream», qui conserve toute la puissance d'évocation de la voix d'Elly dans sa version.

Elly et Ben

La Roux s'est formé en 2005, en pleine célébration de la nouvelle année, explique la chanteuse de



Elly Jackson, la moitié féminine du duo La Roux, a un regard de feu, une bouille frondeuse et une tête rousse en bataille.

21 ans, fille d'une actrice reconnue chez elle (Trudie Goodwin). Elle jouait de la guitare dans un coin; Ben Langmaid l'a remarquée, ils font depuis la paire: «Je joue toutes les partitions de synthés, je bosse aussi devant l'ordinateur. Il n'y a pas une note de musique de La Roux qui ne se fait sans que nous soyons tous les deux dans le studio», insiste-t-elle, autant pour signifier que La Roux, ce n'est pas que la Rousse, et qu'elle n'est pas que la chan-

teuse non plus, pendant que Ben fait tout le boulot derrière. «Tu vois Goldfrapp? C'est pareil. Ce n'est pas que la chanteuse, c'est un groupe.»

C'est un label français, Kitsuné, qui a le premier remarqué le potentiel du duo, lançant en novembre dernier le single *Quicksand*. La maison Polydor a vite mis le grappin sur La Roux, et la machine s'est emballée – la BBC, le *Guardian*, le *NME* ont tous fixé leurs radars sur le phénomène.

«On essaie de ne pas trop s'en faire avec ça, dit Elly, comme si elle voulait se soustraire un peu à cette pression qui vient avec les attentes. On vient tout juste de finir le mastering de l'album, et je suis très très satisfaite du résultat. Je suis fière du travail qu'on a accompli ces dernières années. Je me dis que les gens vont comprendre ce qu'on fait et où on se dirige avec ces chansons.»

La Roux, en concert ce soir, 21 h, à la salle Les Saints.

GRAND PARTENAIRE Hydro Québec

SAISON 09/10
ABONNEMENT /
TNM.QC.CA / 514.866.8668

TNM

THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE

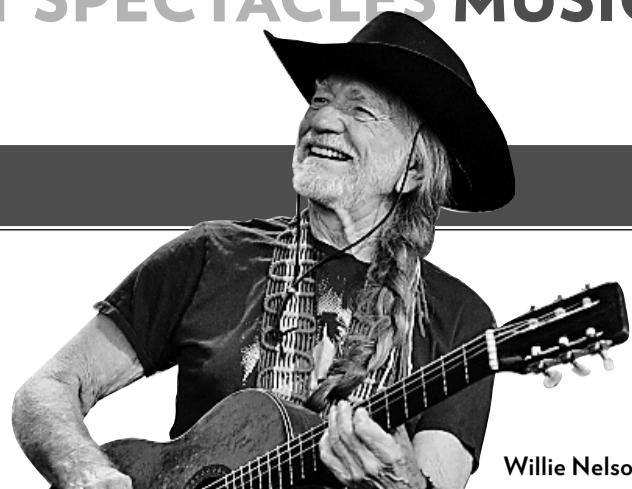
BEAUCOUP DE BRUIT POUR RIEN Shakespeare / René Richard Cyr ▲ L'IMPOSTURE Evelyne de la Chenelière / Alice Ronfard
LE BOURGEOIS GENTILHOMME Molière / Benoît Brière ▲ HUIS CLOS Jean-Paul Sartre / Lorraine Pintal
ET VIAN! DANS LA GUEULE Boris Vian / Carl Bécharde ▲ BLACKBIRD David Harrower / Claudia Stavisky

LA PRESSE Astral Media Affichage

SUR LES PLANCHES

THE DEVIL WEARS PRADA, ce soir au Club Soda.
 BOOM DES JARDINS, ce soir à l'Étoile.
 ANDREW BIRD, ce soir au National.
 THE PRESETS, demain au Studio Juste pour rire.
 BAJOFONDO, lundi à La Tulipe.
 LADYTRON ET THE FAINT, mardi au Théâtre Têlus.
 SÉBASTIEN TELLIER, mardi au Cabaret Juste pour rire.

DIANE DUFRESNE, jeudi à la salle André-Mathieu.
 TASTE OF CHAOS, jeudi au Métropolis.
 SUSIE ARIOLI, jeudi à l'Étoile.
 THE LATE OF THE PIED, jeudi au Saints.
 JOHNNY WINTER, vendredi au Club Soda.
 ANDRÉ, vendredi à la Sala Rossa.
 WILLIE NELSON, vendredi à la Place des Arts.



Willie Nelson



PHOTO ARCHIVES AP / RECORD MAKERS

Un pied dans l'underground, l'autre dans la chanson de variété, Sébastien Tellier est perçu comme l'auteur-compositeur le plus étonnant de la pop française.

SÉBASTIEN TELLIER

« En France, on me prend pour un excentrique »

À mi-chemin entre le sexe et l'amour, le *trash* et le glamour, le sérieux et l'humour, David Bowie et Serge Gainsbourg, Sébastien Tellier étonne et fascine. Entretien avec une *bibitte* de la pop française.

JEAN-CHRISTOPHE LAURENCE

Au Québec, on connaît peu Sébastien Tellier. Mais en France, l'homme a une drôle de réputation. Sa prestation – en anglais – au concours Eurovision 2008 a fait couler beaucoup d'encre dans l'Hexagone. Son look de tueur en série, digne de Charles Manson, ne cesse par ailleurs d'alimenter son personnage de crooner hors-norme, à la fois *trash* et glamour, que certains ont déjà comparé à Serge Gainsbourg.

Un pied dans l'underground, l'autre dans la chanson de variété, l'auteur-compositeur le plus étonnant de la pop française est de passage à Montréal pour présenter *Sexuality*, un cinquième album aux allures d'odyssée érotico-électronique. Occasion d'en savoir plus sur ce rejeton déjanté de la *French touch*, révélé mondialement par le succès de *La Ritournelle* et sa contribution à la b.o. de *Lost in Translation (Fantino)*.

Faut-il le prendre le sérieux? Telle est la question...

« En France, on me prend pour un excentrique. Je passe à la fois pour un intello, un opportuniste, un poète ou un mec un peu bling bling. Généralement, je pense que j'ai une image beaucoup plus sulfureuse que je le suis dans ma vie réelle. Je suis vu comme un grand malade, alors qu'en réalité je suis plutôt raisonnable et que j'essaie d'être gentil avec tout le monde. »

Q Est-ce qu'on vous a déjà dit que vous n'aviez pas la tête de vos chansons? Là aussi, il y a un décalage. Votre barbe ne colle pas trop avec vos mélodies sucrées.

R C'est vrai que j'ai une voix fluette et que j'adore chanter dans les aigus. J'aime beaucoup la sensibilité féminine dans l'art. Et j'aime beaucoup les chanteurs mi-homme mi-femme comme Jagger, Bowie, Prince ou Michael Jackson. Je n'ai pas le physique d'une femme, mais j'adore devenir une femme dans les chansons...

Q Quelle est la part de second degré dans ce que vous faites? On ne sait jamais si vous êtes sérieux ou si c'est pour rire.

« J'ai une image beaucoup plus sulfureuse que je le suis dans ma vie réelle. Je suis vu comme un grand malade, alors qu'en réalité je suis plutôt raisonnable et que j'essaie d'être gentil avec tout le monde. »

R Il y a le deuxième, et plein d'autres degrés, finalement. Mais en bout de ligne, tous les autres degrés sont faits pour servir le premier. Toute cette espèce d'attitude que je me donne, c'est fait pour servir un message très premier degré qui est tout simplement un message d'amour.

Q Votre dernier album a été produit par Guy-Manuel de Homem Christo, moitié de Daft Punk. Pourquoi ce choix? C'était une stratégie commerciale?

R Parce que je voulais faire un album sexuel et que moi, je suis plutôt cérébral et conceptuel dans ma façon de faire la musique. J'avais besoin de quelqu'un qui soit l'inverse de moi et qui fasse redescendre la musique au niveau du sexe plutôt que du cerveau. Or, Daft Punk a toujours su faire une musique qui s'écoute avec le bassin. Et puis bon, il fallait que l'album ait un petit quelque chose de glamour. Mes autres disques étaient plus complexes, plus introspectifs. Il fallait que celui-là soit plus attirant, plus digeste, plus facile à consommer. Si on parle de sexe comme un bouquin de Proust, ça ne le fait pas. Là, il fallait que ce soit comme un bonbon. Pour ce qui est de la stratégie, pas vraiment. Au-delà de son succès, la musique de Daft Punk reste assez étrange. Pour moi, ce sera toujours un groupe de l'underground.

Q *Sexuality* marque un virage plus électronique dans votre parcours, alors que vos premiers disques étaient plus près de la chanson d'auteur, genre folk psychédélique bidouillé. Quelle sera la prochaine destination musicale pour Sébastien Tellier?

R C'est très dur de parler de ce qu'on a dans la tête avant de l'avoir fait. Mais disons qu'en ce moment, j'aurais envie d'un son plus religieux. Je suis obsédé par la sagesse, alors j'aimerais bien quelque chose qui soit plus sage. C'est l'émotion que je veux créer. Mais comment la créer, ça, je n'y ai pas encore réfléchi.

Sébastien Tellier, au Cabaret Juste pour rire, le 7 avril, à 21 h.

LE CABARET PRÉSENTE

TIRAGE DE BILLETS À CHAQUE SPECTACLE EN MATINÉE!

SPECTACLE PRÉSENTÉ EN MATINÉE | 13H30

Les *Effeuilleuses*
DE MISTINGUETT À MARYLIN



1^{er} AU 19 AVRIL

SPECTACLE PRÉSENTÉ EN SOIRÉE | 20H30



Bruno Pelletier
Nouveau spectacle

8 AU 25 AVRIL

FORFAITS SOUPER-SPECTACLE DISPONIBLES

514 790-1245 | www.admission.com*
1800 361-4595 | Infos: cabaretducasino.com

Cabaret
DU CASINO

Le sens de la vie? La terre, l'eau, le feu et le miniputt à RDS.

louis-josé houde
suivre la parade

Place des Arts
22 au 25 avril
29 avril au 2 mai
514 842-2112 | www.laplacedesarts.com

Théâtre St-Denis 1
2-3-4 octobre
514 790-1111 | www.ticketpro.ca



TOURNÉE 2009 www.louisjosehoude.com
Mise en scène: Joseph Saint-Gelais

13

Québec

Phareur

St-Denis

laplacedesarts.com

ARTS ET SPECTACLES MUSIQUE

K'NAAN

Choc des civilisations

En somali, K'naan veut dire voyageur. Grâce sa musique, le rappeur torontois né à Mogadiscio fait maintenant le tour du globe pour présenter son nouvel album, *Troubadour*. Tel un poète moderne, il raconte l'un des endroits les plus dangereux de la planète dans la langue de Tupac.

SIMON COUTU
COLLABORATION SPÉCIALE

En 1991, K'naan Warsame fuit la Somalie avec sa mère et son frère. Âgé de 12 ans, il arrive à New York, pour ensuite élire domicile dans le quartier Dixon de Toronto, aussi appelé Little Mogadishu.

Aussitôt l'anglais maîtrisé, il se met à rapper. Mais le hip-hop l'habitait depuis sa tendre enfance. «Avant mon arrivée en Amérique, mon père, qui habitait à New York, m'envoyait des cassettes par la poste, dit-il. Ce style musical n'existait pas en Afrique de l'Est. C'est devenu pour moi une nouvelle façon d'interpréter la poésie traditionnelle somalienne, mais dans une forme plus jeune et énergique.»

Troubadour contient des influences aussi diverses que le hip-hop, la pop, le rock et l'afro beat. Des artistes comme Kirk Hammet, guitariste de Metallica, Adam Levine, chanteur de Maroon 5, Mos Def et Damian Marley ont participé à l'enregistrement.

K'naan a d'ailleurs enregistré l'album en Jamaïque, au studio Tuff Gong, ancien repaire de Bob Marley. En toute humilité, le rappeur de Mogadiscio croit avoir beaucoup en commun avec la légende du reggae. «Bob Marley a présenté son pays au monde entier grâce à sa musique. Il a permis à

tous de comprendre sa réalité et le combat de son peuple. C'est ce que je tente de faire.»

Sur *Troubadour*, son deuxième disque, K'naan peint la violence des rues de Mogadiscio sur une toile festive. Même s'il dénonce les injustices de la guerre, il refuse d'étiqueter sa musique comme politique. «Ce sont des thèmes très personnels qui m'affectent quotidiennement, affirme-t-il d'un ton posé. Ce qui m'importe, c'est de transmettre ces émotions le plus honnêtement possible.»

«J'ai quitté mon pays abruptement. J'aurai toujours l'impression d'avoir laissé une partie de moi là-bas.»

K'naan n'a pas la prétention de vouloir aider les Somaliens avec sa musique. «D'où je viens, je suis la seule personne qui fait de la musique en anglais. Il arrive que des compatriotes m'accostent pour me dire que je travaille pour mon pays. Mais, pour être honnête, je le fais pour me sentir mieux.»

Un Somalien à Toronto

La poésie fait partie du bagage génétique de K'naan. Son grand-père, Haji Mohammed, est l'un

des poètes les plus célèbres de Somalie. «Si j'avais à définir mon travail, je me qualifierais comme mon grand-père. Mais la poésie fait partie de la vie et de la tradition de tous les Somaliens.»

À cheval entre l'Occident et l'Orient, la vie de K'naan est truffée de contradictions. Selon lui, les contrastes définissent sa musique et ses textes. «J'écris toujours sur la fine ligne qui sépare les deux mondes auxquels j'appartiens. Je suis en mesure de prendre la parole en tant que

Somalien, mais je peux aussi créer en tant que personne qui vit en Amérique du Nord, avec tout le confort dont je jouis.»

S'il a choisi le Canada, le cœur de l'artiste de 30 ans est toujours en Somalie. «J'ai quitté mon pays abruptement, se rappelle-t-il. J'aurai toujours l'impression d'avoir laissé une partie de moi là-bas.»

Il estime que sa musique lui permet d'aller de l'avant et de transformer son passé en mélodie. «Un jour, il y aura peut-être assez d'espace dans mon esprit et mon cœur pour cesser de parler de mes mauvaises expériences en Somalie, philosophe le rappeur. Pour l'instant, plusieurs membres de ma famille vivent encore là-bas. Je vis dans ma mémoire.»



Le nouvel album de K'naan, *Troubadour*, contient des influences aussi diverses que le hip-hop, la pop, le rock et l'afro beat. PHOTO REUTERS

JAZZ À L'ANNÉE FESTIVAL INTERNATIONAL DE JAZZ DE MONTRÉAL 2009
DU JAZZ POUR TOUS LES GOÛTS!

En vente aujourd'hui à midi!

Katie Melua
solo et acoustique

23 mai, 20h • Métropolis en formule cabaret (places assises et réservées pour tous)

Diana Krall

Nouveau spectacle avec orchestre symphonique!

6 et 7 mai, 20h • Salle Wilfrid-Pelletier, PdA

Chick Corea et John McLaughlin
dans le **Five Peace Band**
avec Christian McBride, Kenny Garrett et Brian Blade

28 avril, 20h • Salle Wilfrid-Pelletier, PdA

BEN HARPER AND RELENTLESS?
WHITE LIES FOR DARK TIMES TOUR

12 mai, 20h • Métropolis

Habib Koité & Bamada
«La plus grande pop star du Mali» - Rolling Stone

14 avril, 20h • Club Soda

Amadou & Mariam
Nouvel album: *Welcome to Mali*

5 juin, 20h • Métropolis

BILLETS
Métropolis: 514 908-9090 / 1 866 908-9090 / ticketpro.ca
Place des Arts: 514 842-2112 / 1 866 842-2112 / laplacedesarts.com
Club Soda: 514 908-9090 / 1 866 908-9090 / ticketpro.ca

infoBell jazzBell 514 871-1881 / 1 888 915-0515 / montreal.jazzfest.com

FLASH

Le retour de la Cabane à sucre Électronik!

Avec le beau temps revient la saison des sucres et la Cabane à sucre concoctée par les gens du Piknic Electronik. Nouveauté cette année: pas besoin de prendre la voiture ou un autobus nolisé, la cabane déménage au restaurant Hélène de Champlain (parc Jean-Drapeau), aujourd'hui et demain, à compter de midi. Les DJ, eux, s'activeront jusqu'à 21h. Aujourd'hui, la tête d'affiche vient d'Allemagne: le prolifique DJ Hell, patron de l'International DeeJay Gigolo Records, héraut de l'électroclash, débarque en ville, accompagné des talents locaux Mateo Murphy et Romeo Kardec. Demain, ce sera au tour de Diplo de faire brûler les graisses excédentaires, avec un coup de main des Fluokids et du collectif local Nu Ravers on the Block. BILLETS disponibles sur ticketpro.ca. — Philippe Renaud, collaboration spéciale

SPECTACLES

CLASSIQUE
CHAPELLE HISTORIQUE DU BON-PASTEUR
Trio de guitares: 15h. — Kean University Choir. Orff, Brahms, Purcell: 20h.

ÉGLISE SAINT-JEAN-BAPTISTE
Orchestre symphonique et Chœur du Conservatoire. Dir. Louis Laviguer. *Elijah* (Mendelssohn): 19h30.

MONUMENT-NATIONAL
Così fan tutte (Mozart). Atelier lyrique de l'Opéra de Montréal: 20h.

POLLACK HALL (Université McGill)
Orchestre symphonique de McGill. Dir. Alexis Hauser. Alexander Read, violoniste, Keith Dyrda, tromboniste. Ouverture de Fidelio (Beethoven), Concerto K. 216 pour violon (Mozart), Concerto pour trombone (David), Symphonie no 40 (Mozart): 19h.

SALLE CLAUDE-CHAMPAGNE (Université de Montréal)
Orchestre de l'Université de Montréal. Dir. Jean-François Rivest. Pages symphoniques d'opéras (Wagner), Chorals de Bach (trans. Rivest), Symphonie no 10 (Chostakovitch): 19h30.

UNIVERSITÉ CONCORDIA
Concerto Della Donna et Chœur des Enfants de Montréal. Dir. Iwan Edwards: 19h.

EN ACCORD AVEC LÉVON SAYAN

Exposition de photos
Dès le 1er avril

AZNAVOUR en liberté

Les 21-22 et 23 avril

SUPPLÉMENTAIRE LE 24 AVRIL

À la Salle Wilfrid Pelletier de la Place des Arts

laplacedesarts.com
514 842 2112 / 1 866 842 2112

Bell LA PRESSE planétarium CHOM 97.7 101.5 Radio-Montréal 95.5 FM Canadian Heritage Patrimoine canadien Société de développement des entreprises culturelles Québec HYATT LEGACY MONTRÉAL CENTRE-VILLE Rythme FM Le Rythme en Québec Mercedes-Benz OLIVIER & DIERCKX

CYBERPRESSE.CA



WEEK-END CHAUD
Vidéo: les suggestions de sorties de notre journaliste Marie-Christine Blais
sur www.cyberpresse.ca/weekend

Vander, au Quai des brumes, demain, 21h30.
PHOTO PATRICK SANFAÇON, LA PRESSE



MUSIQUE / David Jalbert

Inégal

CLAUDE GINGRAS
CRITIQUE

David Jalbert clôturait jeudi soir la saison des concerts que la CBC enregistre à Pollack Hall pour diffusion ultérieure. Le pianiste marquait le double bicentenaire de Haydn (mort en 1809) et de

Mendelssohn (né cette même année) avec une oeuvre de chacun: du premier, l'une des quelque 60 sonates pour clavier (clavecin ou piano); du second, les attachantes *Variations sérieuses* dont les pianistes semblent avoir oublié l'existence. Il complétait son programme avec du Philip Glass et deux Rachmaninov: le

célèbre Prélude op. 3 no 2 et les *Variations sur un thème de Corelli*.

Chacun des trois mouvements de la Sonate Hob. XVI: 46, en la bémol, de Haydn est constitué de deux sections terminées par une barre de reprise. Jouer toutes les reprises correspond donc à jouer la sonate en entier deux fois. Badura-Skoda, dans son enregistrement Astrée, fait toutes les reprises sauf une. M. Jalbert, lui, n'a fait qu'une seule des six reprises (la première au Presto final). Il ne faut pas le regretter car ce Haydn n'offrait rien de particulièrement intéressant, à part quelques chaudes couleurs dans l'Adagio central. L'articulation manquait de la clarté incisive qui caractérise cette musique et cette lacune affecta principalement le Presto final, que le pianiste prit trop vite pour ses moyens.

Des moyens, David Jalbert en possède pourtant. Il traversa

sans problèmes les 17 variations de Mendelssohn et les 20 de Rachmaninov, qui sont d'une très grande difficulté technique, et apporta aux deux ensem-

Des moyens, David Jalbert en possède pourtant.

bles un convaincant éventail d'atmosphères. On aurait simplement souhaité un piano un peu moins dur et parfaitement accordé.

Le pianiste commenta brièvement son programme. Concernant la pièce de Philip Glass, on aura compris qu'il s'agit d'une transcription pour piano d'extraits d'un opéra inspiré par un film de Cocteau. Peu importe, en vérité. Ces 29 minutes sont d'une déconcertante platitude. On s'étonne

qu'un musicien de la qualité de David Jalbert perde son temps à mémoriser de telles choses.

Plusieurs concerts sollicitaient le public jeudi soir et on ne comptait qu'une cinquantaine de personnes chez M. Jalbert. Ovation néanmoins. Et rappel: cette page du *Carnaval* de Schumann qui s'intitule *Chopin...*

DAVID JALBERT, pianiste. Jeudi soir, Pollack Hall de l'Université McGill. Concerts CBC/McGill. Programme: Sonate no 31, en la bémol majeur, Hob. XVI: 46 (1786) - Haydn *Orphée Suite* (1991-2000) - Glass, transcr. Barnes *Variations sérieuses*, op. 54 (1841) - Mendelssohn *Prélude en do dièse mineur*, op. 3 no 2 (1892); *Variations sur un thème de Corelli*, op. 42 (1931) - Rachmaninov

SPECTACLES

DANSE

- CINQUIÈME SALLE (Place des Arts)**
Punto Ciego: 20h.
- SALLE ANDRÉ-MATHIEU (Laval)**
Envol Danse: 13h30 et 20h.
- TANGENTE**
Circulations: 19h30.
- THÉÂTRE MAISONNEUVE (Place des Arts)**
Le Sacre du printemps et Re-, II: 20h.

VARIÉTÉS

- CABARET DU CASINO DE MONTRÉAL**
Natalie Choquette: 20h30.
- CLUB SODA**
The Devil wears Prada: 19h30.
- ESPACE DELL'ARTE**
Carl Naud Quintet: 20h.
- KOLA NOTE**
You can't kill: 22h.

LA SALA ROSSA

- Japanther + Black Feelings + Dead Wife: 20h30.
- LE NATIONAL**
Andrew Bird + A Hawk and a Hacksaw: 20h30.
- L'ÉTOILE DU QUARTIER DIX30**
Boom Desjardins: 20h.
- STUDIO-THÉÂTRE (Place des Arts)**
Ensemble Sergiu Popa: 20h.
- THÉÂTRE SAINT-DENIS**
Pierre-Olivier Cyr: salle 2, 20h. Les Grandes Gueules: salle 1, 20h.

BILLETTS EN VENTE MARDI À MIDI

Ford présente
LES FRANCOFOLIES DE MONTRÉAL
en collaboration avec
MOLSON DRY

EN PREMIÈRE QUÉBÉCOISE AUX FRANCO
JANE BIRKIN
NOUVEL ALBUM,
NOUVEAU SPECTACLE

VENDREDI 7 AOÛT, 20H
THÉÂTRE MAISONNEUVE, PDA

laplacedesarts.com
514 842 2112 / 1 866 842 2112

Les concerts prévus dans la région de Montréal ont dû être annulés en raison de conflit d'horaire. Les détenteurs de billets de Montréal (8 avril), de Brossard (10 avril) et de Laval (11 avril) pourront être remboursés au point d'achat seulement.

DANIEL BOUCHER
EN SPECTACLE
PREMIÈRE PARTIE
ANTOINE GRATTON

22, 24 ET 25 AVRIL,
20H AU CLUB SODA

TICKETPRO 514 790-1111 / 1 866 908-9090
Club Soda
Billetterie du Club Soda : 1225 Saint-Laurent
514-286-1010 ou www.ticketpro.ca / 514-908-9090

La revue musicale de l'été
Esquire Show Bar
la REVUE
au Théâtre Corona

Revivez l'époque glorieuse montréalaise du
Rhythm & Blues des années 50, 60 et 70

LE SUCCÈS DE L'ÉTÉ 2008 EST DE RETOUR!
À COMPTER DU 18 JUIN 2009

Plus de 50 succès incontournables
17 artistes sur scène

«Tous ceux qui aiment la musique devraient aller voir ce spectacle.» Marie-Christine Blais, *La Presse*

«Un spectacle incontournable!» Alexandra Diaz, *Le TVA 17h, TVA*

«Un pur délice!» Rebecca McKonnen, *Le Téléjournal de 18h, Radio-Canada*

«Infiniment jouissif!» Hélène Denis, *98.5 FM*

«The show is a stunner...» Bernard Perusse, *The Gazette*

«Chaque numéro est un grand bonheur!» Catherine Perrin, *C'est bien meilleur le matin, Radio-Canada*

Écoutez des extraits exclusifs du spectacle au:
www.theatrecorona.com

ARTS ET SPECTACLES OPÉRA

PETER GELB

Le Met s'entiche des Québécois

Peter Gelb est devenu le directeur du célèbre Metropolitan Opera de New York en 2006. Depuis, il a pris des décisions audacieuses, comme la diffusion dans des cinémas, et a embauché de nombreux artistes étrangers et québécois, comme Robert Lepage et Yannick Nézet-Séguin.

MARIO CLOUTIER

En trois ans au Met, Peter Gelb a réussi un tour de force. Le New-Yorkais a stabilisé les finances de la grande maison d'opéra et renouvelé son auditoire. Il l'a fait en prenant des risques: diffuser les productions dans les cinémas et inviter de grands metteurs en scène internationaux.

Parmi ces artistes de renom, Robert Lepage a dirigé *La damnation de Faust*, qui sera repris en 2009-2010 et, évidemment, le *Ring* de Wagner, cette année. François Girard, Bernard Labadie et Yannick Nézet-Séguin inscrivent aussi le Met dans leur CV. Ils le feront parce qu'ils sont parmi les meilleurs de leur profession, souligne M. Gelb.

«Je cherche partout de nouveaux talents, dit-il. Dans le cas de Yannick Nézet-Séguin, je suis allé voir son *Roméo et Juliette* l'an dernier à Salzbourg. Il a fait un triomphe. Nous l'avons embauché pour les cinq prochaines années. Il est l'un des deux ou trois meilleurs jeunes chefs d'orchestre au monde.»

Et il n'hésite pas à qualifier les metteurs en scène Robert Lepage et François Girard de «génies» dans leur domaine.

«Il y a beaucoup d'artistes québécois qui ont énormément de talent. Ça doit être dans l'eau que vous buvez», fait-il en riant.

Cinéma

L'autre coup de maître de Peter Gelb aura été cette idée de diffuser les productions, en direct ou en reprise, dans des salles de

cinéma équipées en haute définition. Connue internationalement, le Met pouvait assumer ce risque. Les coûts d'une diffusion dépassent le million de dollars canadiens.

Résultat: le Met au cinéma a attiré 1,5 million de spectateurs cette année, dans 36 pays. Les Canadiens représentent 21 % de l'auditoire nord-américain. L'institution new-yorkaise est descendue dans la rue aussi. Les répétitions sont ouvertes au public. On joue en plein air et on offre davantage de tarifs réduits. Le taux de places payées est passé de 76 à 88 % en trois ans.

«Toutes nos nouvelles initiatives ont montré aux gens que le Met leur appartenait, pense M. Gelb. La ville de New York en a toujours été fière, mais il s'agit plus que jamais de leur ambassadeur international, de nouveau considéré comme la plus importante maison d'opéra au monde.»

Et la crise?

Mais, malgré un budget dépassant les 300 millions de dollars canadiens, le Met n'est pas à l'abri de la crise. Les dépenses ont été revues à la baisse. Le salaire du directeur et des cadres, notamment, a été réduit. Le seul poste budgétaire non touché est celui de la programmation.

«Notre meilleure chance de succès réside dans le maintien de la qualité artistique. Mais plus grand est le budget, explique Peter Gelb, plus importants sont les problèmes financiers. Quand je suis devenu directeur, la situation était périlleuse, ce



PHOTO BERNARD BRAULT, LA PRESSE

«Il y a beaucoup d'artistes québécois qui ont énormément de talent. Ça doit être dans l'eau que vous buvez», a dit en riant le directeur du Metropolitan Opera de New York, Peter Gelb, de passage à Montréal la semaine dernière.

qui n'est pas atypique pour une grande organisation culturelle. Contrairement aux musées, nous ne recevons pas autant de subventions. Mais les amateurs d'opéra du Met sont passionnés et très généreux.»

En trois ans, il a aussi élargi la banque de donateurs du Met en sortant de New York. Grâce à la diffusion des productions de l'opéra dans le monde, le Met compte désormais sur 6000 mécènes de plus qu'en 2006.

UNE SAISON SIGNÉE GELB

La saison 2009-2010 du Met sera la première totalement assumée par Peter Gelb, en collaboration avec le directeur musical James Levine. Elle comprendra 26 productions, dont quatre nouvelles et autant qui n'ont jamais été présentées au Met en 125 ans d'existence. Ces raretés sont: *Attila* de Verdi, *Armida* de Rossini, *From the House of the Dead* de Janacek, et *The Nose* de Chostakovitch. La première production de la saison sera une nouvelle présentation de *Tosca* et mettra en vedette la Finlandaise Karita Mattila.

EN DIRECT ET EN HD

La présentation sur grand écran, en direct et en HD, des opéras du Metropolitan de New York aura connu une véritable explosion en 2008-2009. Au Canada, le gala d'ouverture et 10 productions du Met ont été présentés dans 82 Cineplex, dont 18 au Québec et sept dans la grande région de Montréal. Il s'agit d'un nouveau marché prometteur pour l'exploitant de salles, qui ajoutera à cette programmation un documentaire sur l'art lyrique animé par la soprano Renée Fleming, *The Audition*, le 6 juin prochain. Il reste encore quatre diffusions du Met d'ici l'été, dont une en direct, *La Cenerentola* de Rossini, le 9 mai.

«Je crois profondément que, pour rester un meneur dans une expression artistique vieillissante, il faut pendre des risques artistiques calculés, dit-il, afin de renouveler le répertoire tout en plaisant à un auditoire toujours plus grand.»

OSHEAGA 2009
FESTIVAL MUSIQUE ET ARTS

SAMEDI 1^{er} AOÛT **DIMANCHE 2 AOÛT**

COLDPLAY
BEASTIE BOYS
RUFUS WAINWRIGHT JASON MRAZ
THE ROOTS THE DECEMBERISTS
ARCTIC MONKEYS THE TING TINGS
GIRL TALK CRYSTAL CASTLES BEAST
LYKKE LI ELBOW JOSH RITTER WINTER GLOVES
KITTY DAISY AND LEWIS LE VOLUME ETAIT AU MAXIMUM
MOTHERS FATHERS PARLOVR THE HONEY BROTHERS

et encore plus à venir!
@ parc Jean-Drapeau

LES 30 & 31 JUILLET
DANS LA VILLE

En vente dès maintenant
514.790.2525 // 1.877.668.8269 // osheaga.com

*Groupes et horaires
sujets à changement sans préavis.

DANIEL ROA

L'ALBUM
le nombril du monde
EN MAGASIN DÈS
LE 7 AVRIL

LANCEMENT D'ALBUM
le 7 avril 2009 à 17h00
Le Gymnase (4177, rue St-Denis)

FESTIVAL VUE SUR LA RELÈVE
le 8 avril 2009 à 20h00
Maison de la culture Frontenac (2550, rue Ontario Est)

WWW.DANIELROA.COM

musicaction
Canada

DISTRIBUTION
APCM
1-800-465-2726
WWW.APCM.CA

ENTRACTE PAUL JOURNET

entracte@lapresse.ca

SÉPARÉS À LA NAISSANCE

Amis lecteurs, votre culture générale nous impressionne. Mathieu et Marina ont remonté jusqu'au XIX^e siècle pour trouver le sosie de Marc Labrèche: Joseph Jenkins Roberts, Afro-Américain de Virginie qui s'est rendu en Afrique afin de devenir le premier président du Liberia, en 1848. Les mots nous manquent...



Joseph Jenkins Roberts



Marc Labrèche

EN HAUSSE... EN BAISSÉ

GINETTE RENO
Fais-moi la tendresse, le nouveau disque de Ginette Reno, s'est hissé dès sa sortie en première position du palmarès des ventes au Québec et au Canada, et ce, toutes langues confondues. Plus de 30 000 exemplaires ont déjà été écoulés. Le disque propose 14 nouvelles chansons. Il a été réalisé par le fils de la chanteuse, Pascal Charbonneau. La pièce-titre, un duo avec Marc Hervey, tourne beaucoup à la radio. Des billets seront bientôt mis en vente pour une série de spectacles à l'automne.



LA MAISON-BLANCHE, VERSION 2007

Le 6 mai 2007, les Justiciers masqués ont réussi à obtenir le numéro de téléphone hyperconfidentiel de la Situation Room de la Maison-Blanche. Le duo comique s'était fait passer pour un proche du président français Nicolas Sarkozy afin de parler au président Bush. On lui a donné le numéro de la salle où se réunit le Conseil de la sécurité nationale. Juste après avoir raccroché, le Maison-Blanche a flairé le canular puis a appelé les Justiciers pour s'assurer qu'ils ne divulguent pas l'information. Ils ont attendu le changement d'administration avant de diffuser l'extrait. On l'a entendu cette semaine à CKOI, et on peut l'entendre sur leur nouvel album *The Masked Avengers: You've Been Pranked*.



ILS, ELLES ONT DIT...
SPÉCIAL HISTOIRES FASCINANTES DE LOFT STORY

« Je veux que ça seye un bon show. »

— Matthieu Cass Surprenant

« Hier, j'avais la tête sur le fucking tapis, là, c'était plate là. »

— Christelle, la «rejet»

« Moi, c'est peut-être moi qui est pas vite, mais moi, ce qu'y'a dit, c'est clair, pis en même temps, c'est vraiment pas clair. »

— Mathieu Big Baron, limpide comme toujours.

« À être assis sur KK, je pensais jamais qu'y'avait une grosse Corvette de même, là, je me fie au trousseau de clés, là, c'est quelque chose, là, il roule pas en minoune. »

— Mathieu Big Baron, qui parle de Kevins-Kyle

« Il va s'avoir sorti lui-même en essayant de panelistiser... »

— Gabriel, fin renard, qui invente un verbe à partir du mot paneliste.

« J'ai dit une fois que j'a trouvais belle, c'est tout. J'ai jamais dit, ah!, est chicks genre. »

— Arcadio, qui ménage la jalousie de Cynthia

De gauche à droite: Mathieu Baron, Mathieu Cass, Dominique, Hugues et Cynthia.
PHOTO DAVID BOILY. LA PRESSE

DU 7 MAI AU 23 MAI
16 MAI (VERSION ANGLAISE)

Vous connaissez leurs chansons, connaissez-vous leur histoire?

Ludwig
BEATLES
Story

Pour informations **THÉÂTRE CORONA** au 514 931-2088
l'achat de billets au **THÉÂTRE CORONA** ou sur Admission 514 790-1245

Prix parterre: 35,00\$ • Prix balcon: 30,00\$ (Ouverture des portes 19h45)
Souper-spectacle*: 89,50\$ (Ouverture des portes 18h00)

Taxes incluses et frais de service en sus
Prix de groupe disponible
*Le pourboire sur la portion repas est inclus

www.theatrecorona.com

LA PRESSE Phoebug Québec

WILLIE NELSON
À LA PLACE DES ARTS

WITH SPECIAL GUEST
BILLY BOB THORNTON
AND THE BOXMASTERS
AND **RAY PRICE**

CE VENDREDI
à la Place des Arts

VENDREDI 10 AVRIL ☆ 19H30
SALLE WILFRID-PELLETIER

laplacedesarts.com
514 842 2112 / 1 866 842 2112
willienelsonmontreal.com

LA PRESSE cyberpresse.ca

Cavalía

« À VOIR UNE PREMIÈRE,
UNE DEUXIÈME OU UNE TROISIÈME FOIS. »
La Presse

« SPECTACLE TOTAL, PLEIN DE FANTASIE ET D'ÉMOTION. »
El Mundo (Barcelone)

« UN CONTE DE FÉES POUR TOUTE LA FAMILLE ! »
De Telegraaf (Amsterdam)

DÈS LE 21 AVRIL
SOUS LE GRAND CHÂPITEAU BLANC
Angle Métropolitain et Décarie

1 866 999-8111
www.cavalía.net

CHEVAL BLANC
BIÈRE SUR LIÈGE BEER ON LEES

LA PRESSE cyberpresse.ca

SmartCentres CENTRES D'ACHATS

ARTS ET SPECTACLES MUSIQUE

FESTIVAL MUSIQUE MULTI-MONTRÉAL

Trésors cachés

Du 17 au 25 avril, le 19^e festival Musique Multi-Montréal (MMM), dévoile les trésors cachés du Montréal et du Québec cosmopolites. Une fois de plus, d'illustres inconnus venus s'installer dans l'île auront droit à une fenêtre grande ouverte sur leurs cultures musicales respectives: brésilienne, malgache, balkanique, sénégalaise, turque, grecque, indienne, perse, vietnamienne ou québécoise.

ALAIN BRUNET

«De toute ma carrière, je n'ai jamais conçu une programmation avec autant de facilité et l'esprit aussi tranquille. C'est peut-être parce que je vieillis, parce que je trouve ça beau, tout simplement, sans me casser la tête. C'en est presque suspect! »

Liette Gauthier n'a rien à craindre pour le degré de son inspiration, toujours élevé à souhait. Fondatrice de Musique Multi-Montréal (MMM) en 1990, agente culturelle à la maison de la culture Ahuntsic-Cartierville où elle en a fait son quartier général, cette musicienne et compositrice de formation n'a certes pas perdu la flamme. Elle est l'une des meilleures directrices artistiques du paysage montréalais.

Rappelons que Lhasa, Jescze Raz, Carlos Placeres, Vincent «Freeworm» Letellier et tant d'autres ont été révélés à MMM au fil des ans. D'autres le seront à cette 19^e présentation. Le dévoilement de la programmation est

toujours un événement heureux pour la fondatrice, ravie de voir se rencontrer des musiciens venus de partout pour un avenir meilleur en terre québécoise.

«Presque tous les artistes de la programmation étaient présents; il y a eu de belles rencontres. C'est dans des occasions comme celle-là que je me dis: c'est beau la vie!»

Puisqu'on ne peut faire le décompte complet de cette programmation (115 artistes, 25 formations, 16 événements à raison de trois par jour), on demande à Liette Gauthier de souligner ses prises les plus étonnantes.

«Apadoorai, amorce-t-elle, c'est très bon. J'ai reçu leur maquette, j'ai trouvé ça trop cool! Ces Québécois francophones utilisent didgeridoo, percussions, guitares et mandoline. Ce qui est fascinant, c'est que cette musique peut s'apparenter à la techno, à de la musique de DJ. Mais c'est 100% bio, il n'y a aucune machine!»

Liette Gauthier vante aussi les mérites de son artiste en résidence,



PHOTO FOURNIE PAR MUSIQUE MULTI-MONTRÉAL

Mikea et Moïse Yawo Matey, de Madagascar, seront au festival Musique Multi-Montréal, le mardi 21 avril à 20 h.

le Malgache Mikea: «Il chante le beko, un style de Madagascar, très présent dans le sud-ouest de l'île. Je qualifierais son expression de «détresse et enchantement», ses complaintes sont chantées avec le sourire. Mikea est un transmetteur de traditions, il est aussi compositeur. Il passe trois mois chez nous. Pour son immersion, on lui fait écouter beaucoup de musique d'ici, on lui présente des musiciens. Ce qu'il fait est trop trippant!»

Pour sa nouvelle programmation, la directrice artistique dit avoir écouté plus de musique latino-américaine que d'ordinaire, dont celle-ci: «Il y avait ces huit gars originaires de Colombie. Le fondateur de Valleson, Remberto Zuniga, est

au Québec depuis un moment. Le style de percussion qu'il préconise, le vallenato, a été créé au nord de la Colombie avec des instruments de fortune; les peaux de certains tambours étaient des films radiographiques que les musiciens récupéraient dans les poubelles des hôpitaux! Ça a créé un son particulier. Remberto a repéré des compatriotes à Sherbrooke, Drummondville, Trois-Rivières et Montréal pour fonder son groupe. J'aime bien des histoires comme celle-là!»

Autre bon coup pour Liette Gauthier, la sortie prochaine d'un album souvenir de feu Boubacar Diabaté, griot sénégalais venu s'installer au Québec dans les

années 80, maître de la kora. «Nous avons fait un gros travail d'archives et nous en sommes très fiers; l'album sortira le 21 avril. Il y a deux ans, nous avons créé le prix Boubacar Diabaté, que nous avions d'abord remis à sa famille. L'an dernier, nous l'avons décerné à Éval Manigat, deux mois avant sa mort prématurée. Le prix sera remis une troisième fois à un artiste d'ici.»

À quand le prix Liette Gauthier?

Le 19^e festival Musique Multi-Montréal, du 17 au 25 avril à la maison de la culture Ahuntsic-Cartierville
Pour plus d'informations: www.musiquemultimontreal.com



Tu m'intimides
—
Mara Tremblay

En spectacle au National
Mercredi 6 mai

Billets en vente:
Billetterie du National, 514-845-2014
ou www.admission.com

NOUVEL ALBUM EN MAGASIN

«Un disque tripatif, vibrant et surtout traversé par un bonheur contagieux. Wow!»
Alexandre Vigneault,
La Presse

EN TOURNÉE AU QUÉBEC

Café Chasse-Galerie, Lavaltrie	16 avril
Mouton Noir, Val David	18 avril
Pub O'Callaghan, Sorel	25 avril
Zaricot, St-Hyacinthe	2 mai
Le National, Montréal	6 mai
Cabaret Box Office, Drummondville	8 mai
Sherbrooke, Vieux Clocher	16 mai
Théâtre Petit Champlain, Québec	21 mai

Tous les détails: maratremblay.com

MARATREMBLAY.COM AUDIOGRAM.COM

PRÉSENTÉ PAR
LE GROUPE INVESTORS
Services Financiers Groupe Investors Inc.
Cabinet de services financiers

LES GRANDS EXPLORATEURS
www.LesGrandsExplorateurs.com

AUSTRALIE
LA TRAVERSÉE DU CONTINENT ROUGE

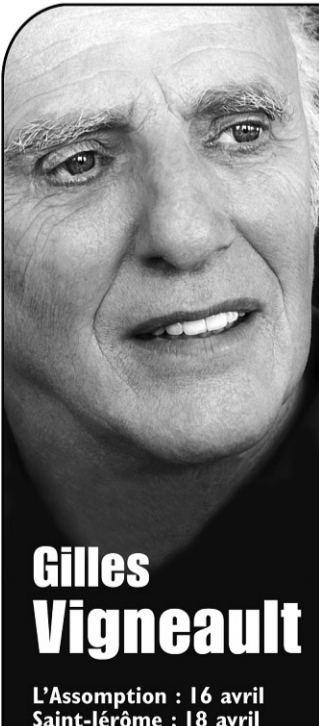
Découvrez la magie Australie que les réalisateurs JEAN CHARBONNEAU et DONG WEI ont traversée en véhicule «4x4», 70 000 kilomètres parcourus dans ce pays de pionniers et d'aventures, qui fait toujours rêver par sa nature paradisiaque, sa faune unique et sa lumière sublime...

LONGUEUIL 4 au 10 avril Salle Pratt & Whitney Canada 150, rue de Gentilly Est	LAVAL 14 au 23 avril Salle André-Mathieu 475, boul. de L'Avenir	MONTRÉAL-NORD 28 au 30 avril Cégep Marie-Victorin 7000, rue Marie-Victorin
--	--	---

ST-HYACINTHE 13 AVRIL - ST-JEAN 25 AVRIL - LASALLE 4 ET 5 MAI

514 521-1002 - 1 800 558-1002
www.LesGrandsExplorateurs.com

clubvoyages LA PRESSE



Gilles Vigneault
L'Assomption : 16 avril
Saint-Jérôme : 18 avril

Sur scène près de chez vous

CHANSON HUMOUR JEUNE PUBLIC JAZZ THÉÂTRE MUSIQUE DANSE

Réseau Scènes
reseauscenes.com



RENÉE MARTEL
Sainte-Geneviève : 25 avril



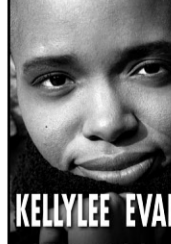
Boom Desjardins
Sorel Tracy : 17 avril



Marie-Chantal TOUPIN
Sainte-Thérèse : 9 avril



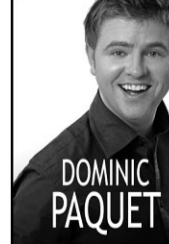
Div SHOW
Sainte-Thérèse : 26 avril




KELLYLEE EVANS
Sainte-Thérèse : 18 avril



Patrick Groulx
Châteauguay : 4 avril




DOMINIC PAQUET
Saint-Hyacinthe : 9 avril



Nabila Ben YOUSSEF
Sainte-Thérèse : 11 avril



LYNDA THALIE
Sainte-Thérèse : 9 mai



Alain LEFÈVRE
Saint-Jérôme : 25 avril



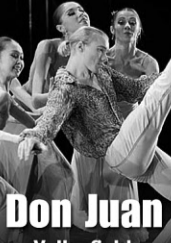
FORTIN LÉVILLÉ DONATO NASTURICA
Saint-Hyacinthe : 16 avril



Rémi Bolduc Jazz Ensemble
avec Yannick Rieu
Sainte-Geneviève : 24 avril




Giorgia FUMANTI
L'Assomption : 17 avril



Don Juan
Valleyfield : 1^{er} mai



COMMENT J'AI APPRIS À CONDUIRE
Valleyfield : 18 avril



D'ALASKA
Sainte-Geneviève : 17 avril

Belœil
Centre culturel de Belœil
450 464-4772
diffusionscoulisse.ca

Châteauguay
Centre culturel Vanier
450 698-3100
billetterie-chateauguay.com

Gatineau
Salle Jean-Després
La Basoche
819 243-8000
gatineau.ca/arts-spectacles

L'Assomption
Théâtre Hector-Charland
450 589-9198
1 877 589-9198
hector-charland.com

Laval
La Maison des arts de Laval
450 667-2040
ville.laval.qc.ca

Longueuil
Théâtre de la Ville
450 670-1616
theatredelaville.qc.ca

Maniwaki
Salle Gilles-Carle • 819 449-1651

Mont-Laurier
Muni Spec Mont-Laurier
819 623-1833
villemontlaurier.qc.ca

Saint-Eustache
Centre d'art La petite église
450 974-2787 • lapetiteeglise.com

Saint-Hyacinthe
Centre des arts Juliette-Lassonde
450 778-3388 • centredesarts.ca

Saint-Jean-sur-Richelieu
Théâtre des Deux Rives
Cabaret-Théâtre du Vieux-Saint-Jean
1 888 443-3949 • spec.qc.ca

Saint-Jérôme
En Scène
450 432-0660 • enscene.ca

Sainte-Geneviève
Salle Pauline-Julien
514 626-1616 • pauline-julien.com

Sainte-Thérèse
Théâtre Lionel-Groulx
450 434-4006 • theatrelg.com

Sorel-Tracy
Azimut diffusion
450 780-1118
azimutdiffusion.com

Terrebonne
Théâtre du Vieux-Terrebonne
450 492-4777 / 1 866 404-4777
theatreduvieuxterrebonne.com

Valleyfield (Salaberry-de-)
Salle Albert-Dumouchel
450 373-5794 / 1 800 842-5794
valspecc.qc.ca

musicaction
Canada

planète
Jazz 91^{re}
Mon univers musical

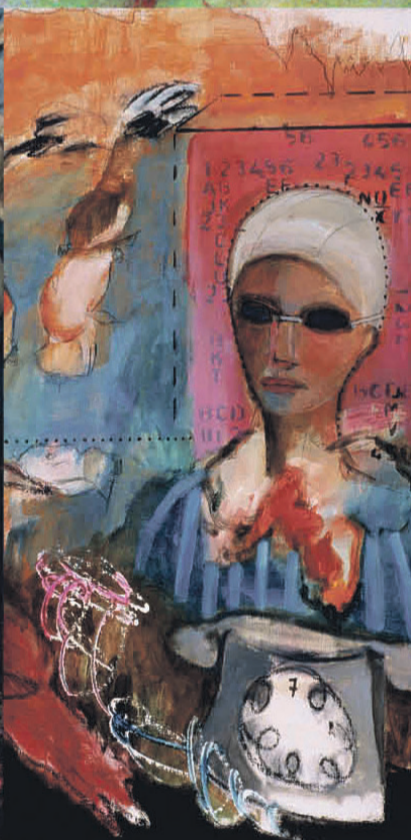
Québec
Ministère de la Culture, des Communications
et de la Diversité Éthnique

Partenaires
Canada

Canada
Patrimoine

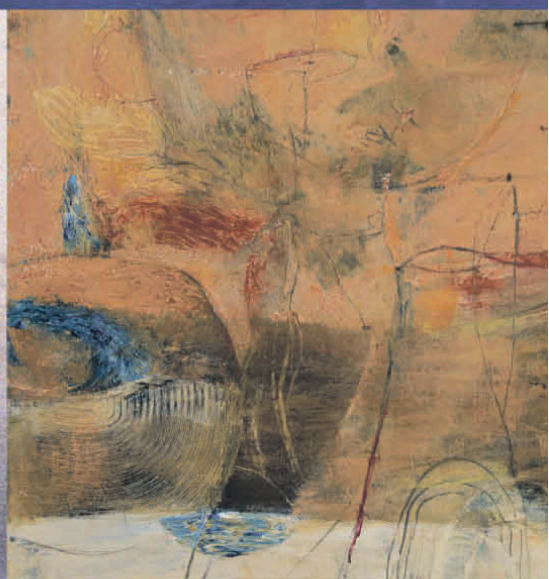
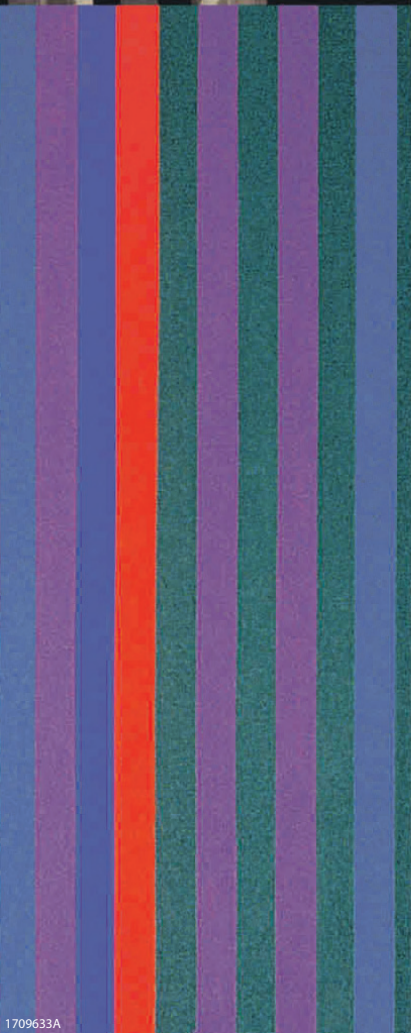
LA PRESSE

30 ANS D'ARTS VISUELS



Collection
Loto-Québec 30 ANS

lotoquebec.com/collection





Entretien avec Alain Cousineau, président et chef de la direction de Loto-Québec (à droite), et Louis Pelletier, conservateur de la Collection d'œuvres d'art visuel contemporain de la Société

LA COLLECTION LOTO-QUÉBEC : 30 ANS D'HISTOIRE ET DE FIERTÉ!

C'est sans doute avec beaucoup de fierté que vous célébrez cette année le 30^e anniversaire de la Collection Loto-Québec?

ALAIN COUSINEAU : Effectivement, nous en sommes très fiers. Depuis 1979, par l'intermédiaire de sa Collection, Loto-Québec a comme engagement de stimuler la création québécoise en arts visuels grâce à un programme d'acquisition d'œuvres d'art contemporain. Aujourd'hui, 30 ans plus tard, la Collection Loto-Québec est composée de plus de 4 000 œuvres réalisées par plus de 1 000 artistes québécois et figure parmi les plus imposantes collections d'entreprise au Canada.

M. Pelletier, vous avez pris part activement à la constitution de ce patrimoine collectif. Comment est née cette collection?

LOUIS PELLETIER : Il y a 30 ans, un concours national d'estampes servait d'assise à ce qui deviendrait la Collection. À cette époque, il fallait beaucoup de détermination et de vision chez les dirigeants pour accepter qu'une telle aventure s'inscrive dans la mission de la société d'État. Ainsi, Loto-Québec s'est dotée de politiques pour créer une collection d'art visuel contemporain qui allait devenir, au fil des ans, partie prenante de son identité sociale.

De quelle manière Loto-Québec s'engage-t-elle à soutenir et à promouvoir la culture québécoise?

A. C. : Notre contribution à la culture d'ici fait partie intégrante de notre politique de développement durable, par laquelle nous nous sommes engagés notamment à contribuer à la promotion et à la préservation du patrimoine culturel du Québec. Par l'entremise de notre programme d'acquisition, nous consacrons 0,01 % de nos revenus à l'acquisition d'œuvres d'art, ce qui représente pas moins de 200 œuvres par année.

La Collection contribue donc directement à la culture québécoise.

Quelle est la mission de la Collection Loto-Québec?

A. C. : La Collection poursuit une double mission : soutenir la création québécoise en art visuel et contribuer à la diffusion de l'art contemporain. Il est important de mentionner que nous ne faisons pas l'acquisition d'œuvres dans une optique d'investissement, mais bien pour soutenir le milieu des arts et constituer un patrimoine culturel.

Parlez-nous des différentes implications de la Collection Loto-Québec dans la communauté.

L. P. : La Collection Loto-Québec s'implique activement dans la communauté artistique, partout au Québec, grâce à des initiatives comme le programme d'expos-ventes *Repérage*, les tournées des œuvres de la Collection en région, les programmes d'intégration des œuvres d'art à l'architecture, les commandes de soutien et les séances d'acquisition d'œuvres d'art. De plus, en 1997, un partenariat avec le Musée national des beaux-arts du Québec a permis l'acquisition de trois œuvres majeures de l'artiste Jean Paul Riopelle, dont le célèbre tableau *Hommage à Rosa Luxemburg*. Cette œuvre-phare est devenue une source d'inspiration pour l'ensemble de la collectivité québécoise ainsi qu'une attraction pour les nombreux touristes venus admirer la série de tableaux remarquables ornant, sur 40 mètres de long, la salle Jean-Paul-Riopelle-Loto-Québec.

Votre lieu de diffusion, Espace Création Loto-Québec, présente jusqu'au 3 mai une exposition rétrospective de 30 années d'acquisition de la Collection. Qu'en est-il?

L. P. : Pour présenter *Nomade*, la Collection Loto-Québec en mouvement, j'ai eu la lourde tâche de sélectionner une centaine d'œuvres parmi un corpus composé de plus de 4 000 créations. J'ai opté pour un accrochage qui permet au public de découvrir le plus d'œuvres possible par l'intermédiaire de rotations. Il s'agit de coups de cœur, d'œuvres majeures ou incontournables et d'acquisitions récentes. C'est un survol de 30 années d'acquisition qui reflète la diversité de la Collection.

Certaines des œuvres qui composent le corpus de l'exposition *Nomade* sont en tournée, est-ce exact?

L. P. : Oui, jusqu'en 2010, une cinquantaine d'œuvres choisies parmi le corpus de *Nomade* seront exhibées par l'entremise du grand réseau québécois de diffusion des arts visuels. L'exposition est présentement à la Galerie Montcalm de Gatineau et poursuivra sa route partout au Québec. Je vous invite à surveiller le calendrier de la tournée dans le site de la Collection à lotoquebec.com/collection.



VALADE, Dominique. *Un espace à vivre*, 1990
Sculpture, bronze coulé et platine chimique
H 38 x L 14 x P 12 cm

MESSAGE DE LA PORTE-PAROLE, SOPHIE FAUCHER



J'ai une petite confession à vous faire : je viens de découvrir un trésor. Je connaissais, pour l'avoir fréquenté, le lieu au nom évocateur d'Espace Création, mais je ne soupçonnais pas l'ampleur de la fabuleuse collection d'art de Loto-Québec.

notre époque n'est pas seulement important, il est essentiel. C'est l'âme de notre société.

Accompagnez-moi dans cette belle aventure... Cette Collection vous appartient.

Sophie Faucher,
Comédienne et porte-parole du 30^e anniversaire de la Collection Loto-Québec

Très tôt dans ma vie, j'ai été mise en contact avec l'art et la culture. En fait, j'y baigne depuis que je suis toute petite. Un grand privilège, direz-vous. J'en suis bien consciente. « Regardez comme c'est beau! Admirez ce monument, cette lumière! » Ces paroles qui me viennent de ma mère, je les entends toujours. Elles sont au cœur de l'éducation qu'elle m'a léguée. Aujourd'hui, un autre privilège m'est offert : celui d'être la porte-parole du 30^e anniversaire de la Collection Loto-Québec.

Que l'on fasse appel à moi pour parler d'une institution qui, depuis 30 ans, soutient la création artistique contemporaine québécoise me touche vraiment. Moi qui consacre ma vie à l'art, je ne peux que me réjouir de cette fidélité à encourager nos artistes, de cette ardeur à assurer la relève et à lui offrir une vitrine comme Espace Création.

Aussi, faire connaître une collection si diversifiée, constituée d'œuvres d'artistes tels que Betty Goodwin, René Derouin, Marcelle Ferron, Tobie Steinhilber, François Vincent, Francine Simonin et tant d'autres m'enthousiasme beaucoup. Ce sont tous des artistes que j'affectionne et qui m'inspirent.

L'art contemporain suscite en moi beaucoup de curiosité. Il m'intéresse au plus haut point. Le regard que portent les artistes sur

DE LAFONTAINE, Elyse
Huit feuillages d'ouï émane
un cycle de vie (détail), 2002
Plumes lentes, fils de coton et de fantaisie
H 47 x L 264 x P 5 cm



Collection Loto-Québec 30 ANS

Création du programme d'acquisition de la Collection
Un centième de 1 % des revenus de la Société et de ses filiales est consacré à l'acquisition d'œuvres, ce qui représente environ 200 œuvres par année.

MUHLSTOCK, Louis.
Portrait de femme, tête renversée, 1990
Pastel, fusain et cire sur papier, H 51 x L 45 cm



Ouverture à Loto-Québec du siège social de l'Association des collections d'entreprises, représentant une trentaine de sociétés et d'entreprises, dont l'un des objectifs est de promouvoir l'art au Québec.

Acquisition de la 500^e œuvre de la Collection Loto-Québec : un pastel de l'artiste Louis Muhlstock.



GOODWIN, Betty. *Hommage à Rosa Luxemburg*, 1994
Eau-forte, acrylique, H 98 x L 80 cm

Acquisition de la 1 000^e œuvre de la Collection Loto-Québec : une estampe de l'artiste montrealaise Betty Goodwin.



Espace Création Loto-Québec

Acquisition de la 2 000^e œuvre de la Collection Loto-Québec : un bois gravé et acrylique de l'artiste Yves Boucher.

Ouverture d'Espace Création Loto-Québec, lieu consacré à la créativité québécoise sous toutes ses formes, qui renouvelle et consolide l'engagement pris par la Société de soutenir activement la création artistique contemporaine.



RIOPELLE, Jean Paul. *White and Black Strips*, 1964
Huit séries sur papier marouflé sur toile
H 130 x L 201 cm
© RIOPELLE, Jean Paul / SODRAC (Montréal) 2009

Acquisition d'une œuvre majeure de Jean Paul Riopelle, qui enrichit la Collection Loto-Québec.

30^e anniversaire de la Collection Loto-Québec.

Création de la Collection Loto-Québec grâce au Concours annuel d'estampes Loto-Québec
La première acquisition, *Le fantôme de Blanche de Beaumont*, est une estampe de l'artiste Louis Pelletier, le conservateur actuel de la Collection.



PELLETIER, Louis. *Le fantôme de Blanche de Beaumont*, 1979
Eau-forte sur papier, H 130 x L 124,5 cm

Création du programme d'expositions, qui permet de présenter des œuvres de la Collection partout au Québec. À l'heure actuelle, les œuvres de la Collection ornent les murs des casinos, des salons de jeux, des centres régionaux de la Société et de son siège social à Montréal, de même que ceux de certains ministères et organismes gouvernementaux.



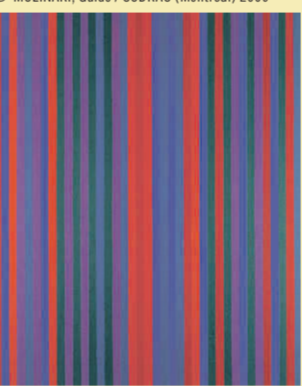
RIOPELLE, Jean Paul. *Hommage à Rosa Luxemburg* (détail), 1992, Collection Musée du Québec
Acrylique et peinture aérosol sur toile
© RIOPELLE, Jean Paul / SODRAC (Montréal) 2009

Création du programme d'expos-ventes, qui permet la commande de musées régionaux et de centres d'exposition pour l'organisation d'événements mettant en valeur des artistes de la province.

Ce programme, appelé aujourd'hui *Repérage*, permet de diversifier les acquisitions de la Collection et d'encourager des artistes des différentes régions du Québec.

Acquisition de la célèbre fresque *Hommage à Rosa Luxemburg*, de l'artiste Jean Paul Riopelle, rendue possible grâce à un partenariat avec le Musée national des beaux-arts du Québec.

MOLINARI, Guido. *Mutation chromatique*, 1966-1999
Acrylique sur toile, H 152 x L 127 cm
© MOLINARI, Guido / SODRAC (Montréal) 2009



Acquisition de la 3 000^e œuvre de la Collection Loto-Québec : une peinture à l'acrylique de l'artiste de renom Guido Molinari.

Accueil du 10 000^e visiteur à Espace Création Loto-Québec.

Acquisition de la 4 000^e œuvre de la Collection Loto-Québec : une création de l'artiste Rock Lamotte.

Accueil du 33 000^e visiteur à Espace Création Loto-Québec.



LAMOTTE, Rock. *Présentation de l'œuvre*, 2008
H 130 x L 124,5 cm

REPÉRAGE UN PROGRAMME D'ACQUISITION SPÉCIALEMENT CONÇU POUR LES RÉGIONS

Promouvoir les artistes des régions et acquérir de nouvelles œuvres diversifiées, voilà deux démarches fort importantes aux yeux de Loto-Québec. Dans le but de soutenir les artistes de l'ensemble du Québec et d'enrichir le corpus de sa collection, Loto-Québec s'est dotée, en 1994, d'un programme d'expos-ventes aujourd'hui appelé *Repérage*.

Ce programme est offert à l'extérieur des grands centres urbains et met en lumière le talent d'artistes régionaux. Loto-Québec soutient ainsi les musées et les centres d'exposition régionaux, qu'elle appuie dans l'organisation d'expos-ventes durant lesquelles le conservateur de la Collection peut faire l'acquisition d'œuvres réalisées par des artistes des environs.

En plus d'offrir une formidable vitrine aux artistes établis en région, la tenue de ces événements incite d'autres entreprises à encourager les artistes locaux.

LES JURYS D'ACQUISITION : LES EMPLOYÉS Y PRENNENT PART ACTIVEMENT!

Saviez-vous que la Collection Loto-Québec acquiert la majorité de ses œuvres par l'entremise de jurys composés de trois employés de Loto-Québec (ou de ses filiales), d'un intervenant du domaine des arts au Québec et d'un représentant artiste déjà intégré au corpus de la Collection?

Soutenu par son équipe, le conservateur de la Collection, Louis Pelletier, prépare et anime les séances d'acquisition. Ce dernier analyse chaque dossier complet soumis par un artiste professionnel, une galerie ou un agent d'artiste en arts visuels. Il présente ensuite sa sélection aux membres du jury, qui auront alors la tâche ardue de procéder aux délibérations, car, pour être acquise, chacune des œuvres doit obtenir une majorité de voix.

Sans contredit, participer à des jurys d'acquisition et être quotidiennement entourés d'œuvres d'art permet aux employés d'approfondir leurs connaissances de l'esthétisme, d'aiguiser leur compréhension du processus créateur et de la vie artistique tout en vivant de nouvelles expériences visuelles qui les sensibilisent à l'art actuel.

Chaque année, la Collection fait l'acquisition de près de 200 œuvres à l'occasion de la tenue de jurys d'acquisition, soit une moyenne de quatre jurys annuels. Ces jurys sélectionnent les œuvres selon certains critères, dont les plus importants sont de témoigner de la situation de l'art actuel au Québec et de refléter la capacité créatrice de nos artistes.

À L'AFFICHE À ESPACE CRÉATION EN CE 30^e ANNIVERSAIRE DE LA COLLECTION :

Jusqu'au 3 mai 2009
Nomade, la Collection Loto-Québec en mouvement

Du 27 mai au 6 septembre 2009
L'œuvre et la manière

Du 22 septembre au 13 décembre 2009
Un penchant pour l'art



DARBY, Don.
Mémoire de l'éléphant II, 2008
Métal soudé, os et acrylique,
H 40 x L 23 cm
© DARBY, Don / SODRAC (Montréal) 2009

LA DIFFUSION — UNE COLLECTION QUI S'EXPOSE, POUR LE PLAISIR DES YEUX!

La Collection Loto-Québec ne vit pas dans sa voûte, que non! Non seulement profite-t-elle à tous les employés de Loto-Québec et de son siège social, de même que des bureaux de certains ministères et organismes gouvernementaux, en jouant un rôle de médiateur dans toute la province en prenant part à des tournées et expositions dans divers établissements faisant la promotion de la culture un peu partout au Québec.

Par ailleurs, les œuvres de la Collection ornent les murs des casinos, des salons de jeux, des centres régionaux de la Société et de son siège social, de même que des bureaux de certains ministères et organismes gouvernementaux, en jouant un rôle de médiateur dans toute la province en prenant part à des tournées et expositions dans divers établissements faisant la promotion de la culture un peu partout au Québec.

LA TOURNÉE

Organisée pour souligner le 30^e anniversaire de sa création, la tournée provinciale de la Collection Loto-Québec s'arrête aux quatre coins du Québec.

Gatineau :
Jusqu'au 19 avril

Sept-Îles :
Du 5 mai au 7 juin

Rivière-du-Loup :
Du 18 juin au 27 septembre

Val-d'Or :
Du 16 octobre au 29 novembre

Québec :
Du 4 juin au 30 août

Jonquière :
Au printemps 2010

L'ART CONTEMPORAIN RAYONNE À ESPACE CRÉATION LOTO-QUÉBEC

Imaginez un lieu où les œuvres d'artistes professionnels québécois de tous horizons sont accessibles au public et rayonnent dans un environnement propice à leur mise en valeur. Imaginez enfin que ce lieu est situé à proximité des transports en commun, au cœur du centre-ville de Montréal, et que tous sont invités à y accéder gratuitement. Oui, ce lieu existe bel et bien : bienvenue à Espace Création Loto-Québec!

Ce lieu d'exposition, d'animation et de diffusion unique est situé au siège social même de Loto-Québec. Fidèle à sa mission, qui consiste à promouvoir les arts visuels et la créativité d'artistes de renom ou de la relève sous toutes ses formes, il a, depuis son inauguration, en mai 2005, présenté un éventail d'expositions.

Gilles Carle, Tom Hopkins, Pierre Gauvreau, Claude Le Sauteur, Frédéric Back, Suzanne Harel, la compagnie Jean Duceppe et l'univers créatif de Cabine C, pour ne nommer que ceux-là, ont tour à tour partagé la beauté et l'originalité de leurs mondes créatifs. Espace Création a tenu sa promesse initiale, visant à surprendre et à se renouveler d'exposition en exposition. En 2009, Espace Création célèbre le 30^e anniversaire de la Collection Loto-Québec et y consacre entièrement sa programmation.



MERCI À NOS PARTENAIRES MÉDIAS



Les images présentées en page 1 et 4 sont des détails d'œuvres de la Collection. De gauche à droite : FERRON, Marcelle, Sans titre Göteborg – Suède, 1956, gouache sur papier, H 24 x L 45 cm | CHÉNIER, Pierre, Von contra a via, nado contra a mare, 1992, médiums mixtes sur géofilm, H 90 x L 105 cm | BELLEAU, Michel, Changement d'heure, 2001, acrylique sur masonite, H 35,5 x L 72 cm | BRUNEAU, Kittie, Sans titre Tondo, 1998, acrylique sur toile, D 120 cm | HEYWOOD, J. Carl, Royal Flowers, 1996, estampe, sérigraphie, H 40 x L 38 cm | GAUVREAU, Pierre, Bleu promesse, 1999, acrylique sur toile, H 61 x L 61 cm | HOPKINS, Tom, Still Life Watermelon and Bread, 1985, huile sur toile, H 130 x L 96 cm | DEROUIN, René, Têtes en neuf «Frida», 1987, estampe, gravure sur bois, H 55,5 x L 55,5 cm | GIGUÈRE, Roland, Abécédaire, 1988, encre sur papier H 64,5 x L 50 cm | POULIN, Pascale, Pour marin, 2001, acrylique sur papier, H 29 x L 29 cm | DI LEO, Giuseppe, Tête de guerre & Anadenanthera, 1997, aquarelle sur papier, H 38 x L 56 cm | PLOTEK, Léopold, High Windows, 1999, huile sur toile, H 160 x L 123 cm | SARRAZIN, Dominique, Horst, 2006, acrylique et collage sur toile, H 76 x L 102 cm | BUREAU, Martin, Ambiguïté d'un égocentrique 1, 2001, huile sur toile, H 57 x L 58 cm | GRISÉ, Suzanne, Singularis, 1988, acrylique, huile et fusain sur toile, H 148 x L 155 cm | DI LEO, Giuseppe, Pompe d'huile & fleur artichoke, 1997, aquarelle sur papier, H 38 x L 56 cm | RAUCH, Sophie T., Les héritiers de Prométhée, 2000, médiums mixtes sur toile, H 153 x L 122 cm | BERNIER, Carol, La rencontre, 2007, estampe, eau-forte, H 75 x L 122 cm | RIOPELLE, Jean Paul, Les mouches à Marier, 1985, estampe, eau-forte, H 43 x L 53 cm | BONET, Jordi, L'homme stylisé n° 7383, Paris, 1973, graphite et fusain sur géofilm, H 71 x L 56 cm | BELLEFLEUR, Léon, Aigle feu, 1956, huile sur toile, H 73 x L 92 cm | HURTUBISE, Jacques, Totem à l'encre, 1987, acrylique sur toile, H 173 x L 167,5 cm | LANNEVILLE, Jo Ann, Le regard sauvage, 1999, estampe, monotype, H 84 x L 99 cm | GAUCHER, Dominique, Draw in No 2, 2006, huile sur toile, H 45,5 x L 60,5 cm | MATTIA, Christine, Paysage urbain n° 1, 2007, médiums mixtes sur toile, H 122 x L 122 cm | MOLINARI, Guido, Mutation chromatique, 1966-69, acrylique sur toile, H 152 x L 127 cm | LARAMÉE, Guy, Colline vue d'une colline vers le volcan 1, 2006, huile sur toile, H 85,5 x L 119 cm | POULIN, Pascale, Sans titre, 2003, acrylique sur papier, H 29 x L 29 cm | DESCHÈNES, Richard, Porig 9, 1993, acrylique, fusain et collage sur papier, H 27,2 x L 73,5 cm | DEROUIN, René, Fragments de territoire, série des lacs, 2001, acrylique sur bois, H 183 x L 365 cm | RUDMAN, Sean, Sans titre, 1983, fusain et encre sur papier, H 75 x L 111 cm | HOPKINS, Tom, Lifeline Blue, 2002, huile sur toile, H 46 x L 81 cm | DROUIN, Michèle, Inusuk, 1994, acrylique sur toile, H 105,5 x L 120 cm | THÉRIAULT, François, Tableau 5, 2004, acrylique et graphite sur papier, H 94 x L 91,5 cm

2 SOIRS SEULEMENT !

ROBERTO

BENIGNI

Tutto Dante

3 ET 4 JUIN AU THÉÂTRE ST-DENIS |

BILLETS EN VENTE AUJOURD'HUI DÈS MIDI

Théâtre
ST-DENIS

Réservez dès maintenant au
514 845-2322 | hahaha.com

514 790-1111 TICKETPRO.CA



ARTS ET SPECTACLES THÉÂTRE

Faire simple



SYLVIE ST-JACQUES
COUPS
DE THÉÂTRE

La vie de chroniqueur de théâtre serait un long fleuve tranquille, si tous les spectacles n'étaient que purs triomphes ou pitoyables croûtes.

Hélas (ou heureusement!), la réalité est généralement plus complexe, plus nuancée. Prenons par exemple *Les pieds des anges*, dernière création signée Evelyne de la Chenelière, mise en scène par Alice Ronfard. Un spectacle qui déborde de partout, me suis-je dit, en quittant la salle de l'Espace GO. Trop intelligent. Trop vaste. Trop long aussi. Trop

de scènes qui auraient dû sauter au montage. Trop de personnages. Trop de sujets qui *spinnent* dans toutes les directions. Trop de monde sur la scène. Trop d'exubérance.

Dans le foyer de l'Espace GO, nous cherchions à recoller les pièces de cette explosion créative qui part de la Renaissance

Si *Les pieds des anges* est un spectacle tout plein de failles, qui gagnerait certes à être dégraissé, c'est aussi l'une des choses les plus brillantes que j'ai vues cette saison. Il y a parfois de ces paradoxes...

pour ensuite évoquer notre époque d'enfants rois, de deuils mal vécus, d'artistes en mal de notoriété, de multiculturalisme et de hijabs dans les cours de salsa...

Issu d'une plume autre que celle de madame de la Chenelière, tel masala se serait rapidement abimé dans le triste cul-de-sac du «n'importe quoi». Seulement

voilà: si *Les pieds des anges* est un spectacle tout plein de failles, qui gagnerait certes à être dégraissé, c'est aussi l'une des choses les plus brillantes que j'ai vues cette saison. Il y a parfois de ces paradoxes...

Ce qui m'amène à vous parler de la missive que l'homme de théâtre Olivier Choinière a

métier. Tu me donnes l'occasion d'entendre un point de vue autre, plus distant et plus profond», écrivait l'ami Choinière, en guise d'introduction.

Non seulement je te crois, cher Olivier, mais je m'étonne que quiconque puisse douter de la pertinence de mon métier (et du tien, en l'occurrence). Plus tard dans ta lettre, tu m'invites aux Écuries où, enfin, je pourrai désormais «être un vrai critique, c'est-à-dire une personne à part entière, avec du jugement, qui examine les qualités et les défauts d'une œuvre d'art».

Crois-le ou non, très cher, mais ni mon jugement ni l'entièreté de ma personne n'ont l'habitude de me faire faux bond, à La Licorne

comme chez Jean-Duceppe. Ainsi, quand tu me dis que «si un spectacle n'emporte pas ta totale adhésion, témoigne de tes doutes solitaires», je pense aux *Pieds des anges*. Et je te rassurerai en te confiant que mes doutes sont très vite sortis de leur solitude, en arrivant dans le foyer de l'Espace GO, où des collègues et moi avons échangé des points de vue complètement opposés sur cette pièce.

Mais même si certains spectacles me provoquent d'incroyables prises de tête, il ne me passerait jamais par la tête d'écrire à un artiste pour l'inviter à «faire plus simple» ou, pire, «être une personne à part entière pourvue de jugement». Parce que tu sais, cher ami, les vaches ne seront bien gardées que lorsque chacun se contentera de faire son métier.

COURRIEL

Pour joindre notre chroniqueuse: stjacqu@lapresse.ca

ENTREVUE OLIVIER KEMEID

MALDOROR-PAYSAGE

L'ADO LAUTRÉAMONT

Quand on dirige artistiquement un lieu appelé Espace Libre, la pression est forte de prouver son audace et sa créativité.

Olivier Kemeid, qui en est à sa troisième saison à la barre du théâtre de la rue Fullum, s'attaque ce mois-ci aux *Chants de Maldoror* de Lautréamont, hymne de rébellion commis il y a 140 ans. «Une immense permission», dit le jeune metteur en scène, d'un texte qui a entre autres teinté les œuvres de Réjean Ducharme et Claude Gauvreau.

SYLVIE ST-JACQUES

Olivier Kemeid est un amoureux des mots. Il le faut, pour avoir été jeté au tapis à 16 ans, par la langue de Lautréamont. «J'ai lu un chant, au cégep. Je suis resté hyper marqué par la densité, l'audace, la violence de l'œuvre», raconte celui qui décrit Maldoror comme «un ado en révolte, qui se fait rejeter par la société et son entourage».

L'intransigeance, la soif d'absolu de Lautréamont ont happé le metteur en scène Kemeid, qui, dans *Maldoror-Paysage*, met en lumière la théâtralité

«C'est extraordinaire de savoir qu'un des chefs-d'œuvre de la littérature française était à la base une mauvaise copie d'élève.»

du texte de Lautréamont. «Ce n'est pas un récital de poésie, ni un spectacle littéraire», précise l'artiste, qui a composé un spectacle avec monologues, dialogues, slam et extraits musicaux.

Olivier Kemeid estime que la richesse de la langue de Lautréamont réside dans ses erreurs. «De façon involontaire, Lautréamont a rénové la langue française. Ayant grandi à Montevideo, en Uruguay, il a été très influencé par l'espagnol et

commet des fautes de français qui sont magnifiques.»

Parole rebelle

Au fil de mon entretien avec Olivier Kemeid, dans les bureaux d'Espace Libre, il soulève au passage des phrases fortes des *Chants de Maldoror*. «J'ai reçu la vie comme une blessure, mais je défends au suicide d'en guérir la cicatrice», par exemple. En lisant cela, il sentait l'urgence d'amener ce texte sur une scène, au Québec, en 2009. Tout bonnement pour dire, sans faire la morale, que oui, la vie est souvent une blessure, un couteau enfoncé. Mais que ni le suicide ni l'abandon ne procurent l'apaisement.

Pour construire un objet théâtral avec les mots de Lautréamont, Olivier Kemeid a puisé dans les investigations de Jean-Jacques Lefrère sur la vie du comte de Lautréamont (Isidore Ducasse de son vrai nom). Mort à 24 ans, Lautréamont reste un personnage dont la vie est très peu documentée.

Lefrère, énonce-t-il, démontre à quel point Lautréamont a transformé la langue, après avoir été en contact avec des expériences peu communes pour l'époque. Il raconte aussi la naissance peu glorieuse des *Chants de Maldoror*. «Lautréamont a écrit le premier de ses chants en classe. Son enseignant, pour le punir de sa distraction, lui a ordonné de lire son texte devant les autres élèves, qui se sont mis à rire, parce qu'ils trouvaient cela mauvais. C'est extraordinaire de savoir qu'un



Les comédiens de *Maldoror-Paysage*: de gauche à droite, Elkahna Talbi, Mathieu Gosselin, Pierre Limoges, Vincent-Guillaume Otis et Jean-François Nadeau.

des chefs-d'œuvre de la littérature française était à la base une mauvaise copie d'élève», observe Olivier Kemeid.

Ce dernier soutient qu'il aurait trahi l'esprit de Lautréamont en faisant un show linéaire et conventionnel. C'est pourquoi il a opté pour l'impressionnisme, afin de rendre le bestiaire peuplé de vermines et de sangsues, propre au paysage de Maldoror. «J'ai voulu transposer la révolte adolescente de celui qui questionne le monde qui l'entoure en créant un univers avec des personnages inventés qu'il transforme.»

La main à la pâte

«On peut tout amener au théâtre. Tu peux amener la Bible, ou le bottin de téléphone, si ça te tente. Du moment que tu as des comédiens formidables, tu peux tout dire», lance Kemeid, qui

s'est offert une belle distribution composée de Mathieu Gosselin, Pierre Limoges, Jean-François Nadeau, Vincent-Guillaume Otis et Elkahna Talbi.

À l'instar des fondateurs d'Espace Libre, il prend au sérieux sa mission de questionner la forme, de déroger aux normes. Il refuse l'hermétisme, considère qu'un spectacle ne prend son sens que lorsqu'il est livré aux spectateurs. Son rôle de directeur artistique, il le voit comme celui d'un humble cuisinier qui rattise des ingrédients. «Cette saison a été l'oc-

casión d'aller une coche plus loin dans l'interrogation formelle, avec des shows épiques et baroques (*Les exilés de la lumière*), des univers "in your face" (*Sauce brune*)...»

La saison prochaine, avancé-t-il, sera davantage composée d'aventures collectives, de projets à teneur sociopolitique, de prises de parole plus «frontales».

Mais surtout, l'expérimentation est toujours bienvenue dans le théâtre que dirige Kemeid, qui veille jalousement sur la liberté de l'espace. Ronfard et Gravel peuvent reposer en paix.

ENTRÉE EN SCÈNE

MALDOROR PAYSAGE, à Espace Libre, du 9 au 25 avril.

ANATOMICITE, dans la salle intime du Prospero, du 7 avril au 2 mai.

TRIO SYLVIE ST-JACQUES

1 SUR LEUR 36 À LA CHAPELLE

Il y a plus d'un demi-siècle, Goerges Polti donnait naissance aux «36 situations dramatiques», théorie inspirée des écrits de Gozzi, Goethe et Schiller, selon laquelle il existe, pour tout type de scénario, 36 situations dramatiques de base. L'incroyable Théâtre reprend cette théorie pour créer un happening théâtral qui encourage la création québécoise. Simon Boulerice, Olivier Choinière, Marilyn Perreault et Patrick Drolet sont du nombre des 36 auteurs de la pièce *Les 36*, qui prend l'affiche du Théâtre La Chapelle jusqu'au 11 avril. Réservations: 514 843-7738.

Patrick Drolet
PHOTO MARTIN TREMBLAY,
ARCHIVES LA PRESSE

2 PAR LA FENÊTRE, LA FORÊT

«Un étonnant retour sur nos origines, à la rencontre de Maria Chapdelaine et David Lynch», promet le communiqué du spectacle *Par la fenêtre, la forêt*, une production de la compagnie L'eau du bain. Ce texte d'Anne-Marie Ouellet, mis en scène par Dany Lefrançois, sera présenté le 7 avril à La Tulipe, dans le cadre du festival Vue sur la relève. Pour plus d'informations, visitez www.eaudubain.com ou composez le 514-523-6709.

3 PEANUTS, PIÈCE SOCIOPOLITIQUE

Ce soir, le Théâtre du Grand Jour présente une lecture-événement de *Peanuts*, de l'italien Fausto Paravidino. Cette lecture présentée aux Écuries sera suivie d'une discussion avec le professeur, metteur en scène et administrateur culturel Paul Lefebvre, et un collaborateur de la revue *Argument*. Ils partageront avec le public leur analyse de ce texte engagé et militant, écrit sur le principe des planches de la bande dessinée de Shultz. Pour plus d'infos: www.grandjour.com 514 844-1811.

ARTS ET SPECTACLES THÉÂTRE

L'EFFET DES RAYONS GAMMA SUR LES VIEUX GARÇONS

L'asile des femmes

SYLVIE ST-JACQUES
CRITIQUE

Elle séduit vite, cette mise en scène signée René Richard Cyr, de *L'effet des rayons gamma sur les vieux garçons*. Avec son décor en forme de grande boîte surélevée (réalisé par un Pierre-Étienne Locas inspiré), l'aliénation féminine dans ce qu'elle a de plus tordu s'impose sur la verticale scène du Rideau Vert.

Que retient-on de cette délirante suite de répliques drolatiques? Bien peu de choses. Un propos distrayant, mais maigre. Une proposition certes séduisante, mais tout à fait oubliable. C'est bien joli d'être séduit. Mais il faut aimer, aussi.

Dans cette cage pourvue de fenêtres bloquées par du papier journal, trois folles du logis s'endurent, se torturent et s'aiment au compte-gouttes. Sylvie Drapeau, dans le rôle de Béatrice, compose une mère seule déjantée, libidineuse, burlesque, délirante, méchante, décadente. Un croisement trash entre Estelle Poliquin de l'émission *Les hauts et les bas de Sophie Paquin* et Maman Bougon. Exquis.

À ses côtés, ses cadettes Émilie Bibeau et Catherine De Léan tentent elles aussi de rendre la démesure, dans leurs rôles d'adolescentes prisonnières d'un giron exclusivement féminin.

De Léan (dans le rôle de Mathilde) joue avec candeur l'ado rêveuse et studieuse, qui se réfugie dans les sciences naturelles pour fuir la folie ambiante. Une enfant qui ne demande qu'à aller à l'école à sa dingue génitrice, qui l'enferme dans son nid pollué. Et qui cède parfois à des élans poétiques peu convaincants. Quant

à Bibeau, comédienne qui nous montre de plus en plus sa polyvalence, elle s'éclate dans la peau de Rita, la frangine olé olé, proche parente de la Mariette de la pièce *Le vrai monde?* de Michel Tremblay (qu'elle jouait chez Duceppe en 2007).

Séduction de courte durée

Comme un enfant dans une confiserie, on est donc envoûté par tout ce qui grouille dans cette cage aux folles orchestrée

personnage complètement perdu.

Le problème, avec les Sylvie Drapeau de ce monde, c'est que lorsqu'elles sont à leur sommet, les autres souffrent de la comparaison.

Plus de rire que de compassion

Il y a bien plusieurs bons gags, plusieurs flashes amusants, dans *L'effet des rayons gamma sur les vieux garçons*. Ces femmes prisonnières de leur misérable appartement nous font rigoler, plus qu'elles inspirent notre compassion. Nous ne sommes pas dans le constat ou la dénonciation du sort des pauvres. Toute la place est occupée par le burlesque, l'absurde, le comique.

Que retient-on de cette délirante suite de répliques drolatiques? Bien peu de choses. Un propos distrayant, mais maigre. Une histoire de famille sans lien authentique auquel s'accrocher. Une proposition certes séduisante, mais tout à fait oubliable. C'est bien joli d'être séduit. Mais il faut aimer, aussi.

L'effet des rayons gamma sur les vieux garçons, de Paul Zindel, dans une mise en scène de René Richard Cyr, jusqu'au 18 avril au Théâtre du Rideau Vert.



PHOTO FOURNIE PAR LE SITE INTERNET DU RIDEAU VERT
Sylvie Drapeau, Émilie Bibeau et Catherine De Léan (absente de la photo) jouent trois folles du logis qui s'endurent, se torturent et s'aiment au compte-gouttes dans *L'effet des rayons gamma sur les vieux garçons*, dont la mise en scène est signée René Richard Cyr.

THÉÂTRES D'ÉTÉ

Le cahier spécial L'été culturel sera publié le samedi 23 mai. Les responsables des théâtres d'été sont priés de faire parvenir leurs programmes, au plus tard le 1^{er} mai, à:

Pierrette Bouchard,
La Presse,
7, rue Saint-Jacques,
Montréal, Qué. H2Y 1K9

Télécopieur: (514) 285-4814
Courriel: lp2@lapresse.ca

CINÉMA

TOUS LES SCÉNARIOS...

Tous les samedis dans LA PRESSE

LA BOÎTE À CHANSONS

Les 9-10-11-16-17-18-23-24-25 et 30^e AVRIL
Les 1^{er} et 2 MAI 2009

MISE EN SCÈNE : ROBERT CHARLEBOIS

* Soirée bénéfice Claude Léveillée

LES RÔTISSERIES ST-HUBERT PRÉSENTENT

AVEC :
PIERRE CALVÉ
CLAUDE GAUTHIER
PIERRE LÉTOURNEAU
JEAN-GUY MOREAU

ACCOMPAGNÉS PAR
FRANCIS COVAN
MICHEL DONATO

Au Studio Juste pour Rire
2109 St-Laurent (Montréal)

Réservez dès maintenant!
Billetterie Juste pour Rire
hahaha.com • 514 845-2322
Souper-spectacle : 18h Spectacle : 20h

1710046A

Bernard OLIVIER et Alain DIERCKX présentent Producteur exécutif Dominique Née

D'APRÈS LE BEST-SELLER DE JOHN GRAY

LES HOMMES VIENNENT DE MARS LES FEMMES DE VENUS

AVEC PIERRE GENDRON

UN SPECTACLE DE PAUL DEWANDRE / MISE EN SCÈNE THOMAS LE DOUAREC

La pièce humoristique du One Man Show « Les Hommes Viennent De Mars Et Les Femmes De Vénus » avec Pierre Gendron est en voie de devenir un must pour les couples québécois...

Quatrième série de SUPPLÉMENTAIRES
les 1, 2, 3, 4, 10, 11, 23, 24, 25, 29 et 30 avril 2009
au Théâtre Outremont

105.7
Le Rythme de Montréal

TICKETPRO
www.ticketpro.ca

THÉÂTRE OUTREMONT
1248 av. Bernard Ouest (514) 495-9944
www.theatreoutremont.ca

MÉTRO OUTREMONT
1760513

DÉCOUVREZ LA PROGRAMMATION ET RÉSERVEZ VOS PLACES !



Prenez le pouls de la création internationale avec
Robert Lepage / Sylvie Guillem / Russell Maliphant >
Jan Fabre > Sasha Waltz > Pippo Delbono >
Denis Marleau > Alvis Hermanis > Brigitte Haentjens >
Sylvain Émard > Guillermo Caldéron
et plusieurs autres!

Forfaits [3 spectacles et plus] en vente dès maintenant
Billets à l'unité disponibles dès le vendredi 10 avril

Billetterie
Centre Pierre-Péladeau
300, boul. de Maisonneuve Est
514-844-3822 1-866-984-3822



ARTS ET SPECTACLES ARTS VISUELS

PATRIMOINE FUNÉRAIRE

L'héritage vivant des cimetières



PHOTO FRANÇOIS BRAULT

«La Pleureuse» de Jean-Baptiste Côté, sculpture autrefois érigée dans le cimetière Saint-Charles à Québec et maintenant exposée au Musée national des beaux-arts du Québec.

À la veille de la Semaine sainte, une visite au Château Dufresne lève le voile, noir, sur le patrimoine funéraire québécois. Un héritage plus vivant qu'on ne le croit. Un miroir de nous-mêmes.

JOCELYNE LEPAGE

«Bière, catafalque, cénotaphe, viatique, enfeu, épitaphe, translation...» ce sont des mots qui entourent les morts et qui, dans certains cas, les enterrent. Pour en connaître la signification, il y a les dictionnaires. Mais ces jours-ci, il y a mieux, il y a plus vivant. Le Château Dufresne présente une exposition qui met en valeur le patrimoine funéraire québécois. On s'attend à ce que cela se fasse exclusivement sous forme de photos – on imagine mal en effet que l'on puisse « traduire » les tombes du cimetière Notre-Dame-des-Neiges aux sous-sols de la maison des Dufresne...

Mais le petit musée de la rue Sherbrooke est quand même parvenu à faire sortir du cimetière « ad sanctos » de l'église de Saint-Roch-des-Aulnaies quelques stèles en bois, croix aux bras ouverts qui, hors contexte, provoquent une certaine émotion chez les visiteurs. Il faut savoir – le musée nous l'apprend – que les cimetières « ad sanctos » sont les cimetières aménagés au XVIII^e siècle dans les sous-sols des églises. Celui de Saint-Roch représente 232 personnes qui se sont fait enterrer là pour être plus près de Dieu.

Aux photos et textes qui balisent le parcours de cette exposition originale, s'ajoutent ainsi des pièces saisissantes: un sarcophage de

bébé, une *Pleureuse* en bois peint en blanc de Jean-Baptiste Côté et d'autres ouvrages sculptés par de grands artistes (Jobin, Hébert, Laliberté), de même que des œuvres d'art funéraire naïves.

On croise sur notre chemin un corbillard hippomobile, une chambre de mourant reconstituée (on mourait et on était exposé dans sa chambre avant l'invention des salons mortuaires qui se multiplieront après la Deuxième Guerre).

Le seul problème de cette exposition, c'est qu'on en fait vite le tour, on en voudrait encore.

On apprend, devant cette chambre, que les morts s'en allaient tout habillés, mais ne gardaient pas leurs souliers « car la croyance veut qu'ils soient trop bruyants pour entrer au paradis ». On peut voir aussi le matériel pour le « viatique »: pyxide, ampoule d'eau bénite, crucifix...

Leçons d'histoire

Le patrimoine funéraire, un héritage pour les vivants raconte l'histoire des cimetières au Québec, leur évolution. Elle montre les différences entre les cimetières catholiques et protestants, mais aussi juifs.

Les deux grands cimetières catholiques de Montréal y ont une place de choix, le cimetière Notre-Dame-des-Neiges, fondé en 1854, où plus de 900 000 personnes sont enterrées, et le cimetière moins connu de l'est

de Montréal, le Repos Saint-François d'Assise, ouvert en 1916, où dorment 250 000 personnes dont une grande proportion de Québécois d'origine italienne.

Le seul problème de cette exposition, c'est qu'on en fait vite le tour, on en voudrait encore. Il est facile de compléter cette visite par une autre au cimetière Saint-François d'Assise pas très loin du Château Dufresne. Ou encore par une visite aux deux cimetières catholique et protestant du mont Royal, là où les caractères distincts des deux sociétés sont les plus évidents, même si l'influence anglaise se fait sentir sur l'aménagement des lieux catholiques. On peut aussi assister à la série de conférences qui seront données au fil des prochaines semaines sur les rites funéraires des grandes religions.

Et comme l'exposition est inspirée d'un album très documenté, autant par les photos de François Brault que par les textes sous la direction de Jean Simard – l'idéal bien sûr, est de poursuivre par la lecture de *Cimetières – Patrimoine pour les vivants* (éditions GID). Ce voyage dure plus longtemps mais coûte plus cher: 84\$. Un ouvrage par ailleurs fascinant qui reprend l'histoire des cimetières depuis l'Antiquité, jusqu'aux cimetières québécois d'aujourd'hui, en passant par toutes sortes de considérations sociales, culturelles, ethnologiques, artistiques et même hygiéniques.

Le patrimoine funéraire, un héritage pour les vivants, jusqu'au 30 août au Château Dufresne (2929, avenue Jeanne-d'Arc); ouvert du mercredi au dimanche, de 10 h à 17 h.

RÉSERVEZ VOTRE
ABONNEMENT DE SAISON
DÈS MAINTENANT!

AU PROGRAMME,
LE REQUIEM DE BERLIOZ,
MYSTÈRES DU JAPON,
UN FESTIVAL BEETHOVEN
ET BIEN PLUS ENCORE!

OSM.CA
514-842-9951

UNE
SAISON
DANS
LA TÊTE
DE KENT
NAGANO

SAISON 2009 / 2010
KENT NAGANO
DIRECTEUR MUSICAL

COMMANDITAIRE EN TITRE: **Hydro Québec**
COLLABORATEUR: **BANQUE NATIONALE GROUPE FINANCIER**

OSM ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL

ABONNEZ-VOUS
514.985.2258 ★ OPERADEMONTREAL.COM

2009/2010 **OPÉRA** 30^e SAISON
DE MONTRÉAL

PAGLIACCI LEONCAVALLO & SCHICCHI PUCCINI
LA FLÛTE ENCHANTÉE MOZART
TOSCA PUCCINI SIMON BOCCANEGRA VERDI
CENDRILLON MASSENET



ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL

COMMANDITAIRE EN TITRE



COLLABORATEUR



CHARLES AZNAVOUR / *Images de ma vie*

Viens voir le photographe

MARIE-CHRISTINE BLAIS

Charles Aznavour surprend toujours... Non, pas par le nombre de ses tournées d'adieu, mais bien par la variété de ses intérêts.

On le savait grand amateur de lecture au point de racheter des manuscrits de Dos Passos ou Céline, fin gourmet et connaisseur en vin devenu lui-même vigneron et producteur d'huile d'olive, propriétaire des éditions Raoul Breton, responsable notamment des chansons de Félix Leclerc et Charles Trenet... Et maintenant photographe, comme en témoigne l'expo *Images de ma vie* présentée dans le hall de la Place des Arts jusqu'au 26 avril.

Tirées de la collection personnelle du chanteur qui aura 85 ans en mai prochain, les quelque 70 photos d'Aznavour sont étonnantes. Étonnantes parce qu'elles révèlent l'intérêt profond que porte le grand petit Charles à ses frères et soeurs humains. Regroupées par

thèmes – des duos et trios dans la rue, les endormis sur un banc public ou dans un escalier, les enfants du monde, etc. – elles sont accompagnées d'un très beau texte signé Aznavour: «J'emporte toujours dans mes bagages un appareil photo et de quoi écrire, car le stylo et l'objectif sont des cousins très proches, l'un et l'autre s'adressent au plaisir et à la mémoire...»

Les photos d'Aznavour révèlent l'intérêt profond qu'il porte à ses frères et soeurs humains.

Prises en Europe, en Asie et en Amérique, ces photos révèlent également un homme épris de formes, par exemple dans sa série de photos de boutiques aux allures de «natures mortes». Et aussi un père de

famille, qui photographie enfants et proches – notamment une photo prise manifestement au Québec, en hiver, avec trois de ses enfants dans le «fort» de neige qu'ils se sont construit.

Ses photos prises par lui sont accompagnées d'une vingtaine de photos de lui... prises par d'autres, c'est-à-dire pendant ses spectacles ou avec des amis artistes comme Diane Dufresne, Robert Charlebois ou son compagnon des premières heures, Pierre Roche.

C'est sans prétention qu'Aznavour présente ses photos: elles n'ont clairement pas été prises en vue d'être agrandies comme elles le sont là. Mais, en noir et blanc ou en couleurs, elles disent toutes, parfois avec compassion, parfois avec humour, la même chose que le chanteur dans son texte de présentation: «Le bonheur n'est pas une affaire de professionnels.»



PHOTO CHARLES AZNAVOUR

2008 - 2009
35^e
saison
Plaisirs infinis

Directeur artistique :
Christopher Jackson

concert 4

Tallis & cie: Voices at the summit

Dimanche 5 avril 2009, 19h30

Les Tallis Scholars et le Studio, deux des formations les plus respectées mondialement en musique ancienne, marquent ensemble leur 35e saison. Un bouquet des grandes œuvres du 16e siècle par chacune des formations, qui s'uniront ensuite dans une apothéose dont vous garderez le souvenir!

Chœurs a cappella

avec les **TALLIS SCHOLARS**

Réception exclusive avec les Tallis Scholars après le concert (100.00\$).

>> Église Immaculée-Conception, angle Rachel et Papineau

une présentation de **LA PRESSE** et du
SMAM
STUDIO DE MUSIQUE ANCIENNE DE MONTRÉAL

www.smam-montreal.com

T: 514-861-2626

Conseil des arts et des lettres Québec
Le Conseil des Arts du Canada / The Canada Council for the Arts
CONSEIL DES ARTS DE MONTRÉAL
La Scena Musicale
ESPACE MUSIQUE
LE FESTIVAL DE lanaudfère
93.5
radio 93.5
AVMA

LEONARD COHEN
LIVE IN LONDON

Plus de 2 HEURES des classiques du répertoire de Cohen en direct de L'ARÉNA 02 DE LONDRES

2CD ET DVD MAINTENANT DISPONIBLES

ESPACE MUSIQUE 100,7 FM

Extraits vidéo et audio sur Radio-Canada.ca/musique

21 Mai Pavillon de la Jeunesse Québec
(NOUVEAUX BILLETS DISPONIBLE)

TOUS LES DÉTAILS DE LA TOURNÉE CANADIENNE SUR : LEONARDCOHEN.COM

APRÈS 2 ANS DE TOURNÉE SUR 3 CONTINENTS, LES 3 ULTIMES REPRÉSENTATIONS

« Une œuvre électrisante. » (*El Periódico de Catalunya*, Barcelone)
« Une compagnie de danse surhumaine. » (*Aftonbladet*, Stockholm)
« Édouard Lock a radicalement transformé le ballet classique en un train à haute vitesse. » (*Mannheimer*, Düsseldorf)

DANSE DANSE



Place des Arts
Québec ::

présentent

amjad
Édouard Lock

30 AVR., 1, 2 MAI 2009

Salle Wilfrid-Pelletier

La La La
HUMAN STEPS

SAISON 2008-2009
DANSE DANSE

wen wei
DANCE

THREE SIXTY FIVE

Wen Wei Wang

9, 10, 11 AVR. 2009

Centre Pierre-Péladeau de l'UQAM

« Sans l'ombre d'un doute, Wang est un chorégraphe doué. »
(The Globe and Mail)



DANSE DANSE.NET
Videos disponibles pour visionnement

laplacedesarts.com
514 842 2112 / 1 866 842 2112

Salle pierre-mercure
CENTRE PIERRE-PÉLADEAU
Billetterie : 514 987.6919
ADMISSION : 514 790.1245

ARTS ET SPECTACLES VARIÉTÉS



PHOTO ROBERT MAILLOUX, LA PRESSE

À 32 ans, le succès frappe de plein fouet Véronique DiCaire. Ses talents d'imitatrice ont été mis au jour par Marc Dupré, avec qui elle travaillait sur son troisième album. Dans son spectacle solo, la chanteuse imite pas moins de 39 voix, qui vont de Ginette Reno à Madonna en passant par Marie-Élaine Thibert.

VÉRONIQUE DICAIRE

LA PETITE FILLE D'EMBRUN

D'après nos savants calculs non vérifiés par une firme de comptables agréés, plus de 225 000 personnes ont applaudi à tout rompre l'incroyable talent d'imitatrice de Véronique DiCaire, en première partie de Céline Dion, soit au Centre Bell, soit au Colisée de Québec, depuis août dernier. Et 1,5 million de gens l'ont aussi mesuré en regardant l'émission spéciale qui lui était consacrée en janvier. Pourtant, lundi, au Théâtre Saint-Denis, ce ne sera que la 12^e représentation du spectacle de Véronique DiCaire. Son spectacle à elle toute seule. Et sans première partie!

MARIE-CHRISTINE BLAIS

On connaît un peu l'histoire: pendant qu'elle travaille à son troisième album en compagnie de Marc Dupré, Véronique DiCaire, auteure-compositrice-interprète, s'amuse à faire des imitations. Dupré, impressionné, la propose à René Angélil pour assurer la première partie des spectacles de Céline Dion au Québec. René Angélil, impressionné, accepte... et la prend même sous son aile (sa compagnie de production Feeling), convaincu que la «petite fille d'Embrun (Ontario)» fera un malheur ici, et même en Europe – et pourquoi pas aux États-Unis?

«Quand j'étais petite, moi, mon rêve, c'était d'aller en France grâce à mes albums. Finalement, je vais peut-être bien y aller, mais grâce à mes voix!» constate Véronique DiCaire, avec une réelle pointe d'émerveillement dans la gorge. Dans son spectacle solo – dont les représentations et supplémentaires ne cessent d'augmenter, elle en fait 39.

Trente-neuf voix! Ceux qui l'ont entendue imiter à merveille Ginette Reno, Édith Piaf, Madonna, Suzie Lambert, Claire Lamarche, Lynda Lemay, Céline Dion, etc., ne le savent peut-être pas, mais elle peut aussi imiter Vanessa Paradis,

Véronique Sanson, France Gall et compagnie. Elle les garde pour l'Europe, pour l'instant, et se concentre plutôt sur ce qui peut séduire toute la famille, au Québec, de Marie-Élaine Thibert à Britney Spears en passant par le fameux duo Céline-Ginette Reno (*Un peu plus haut, un peu plus loin*)... Tout cela entrecoupé par des numéros d'humour parfois mordant et des monologues inspirés de sa vie. «Mais je n'ai pas la prétention d'être humoriste, hein! J'apprends encore à livrer les gags, et je n'en ai que plus de respect et d'admiration pour les humoristes.» Ce qui ne l'a pas empêchée de faire

son côté sympathique et chaleureux, son rire qui fuse pour un oui, un non ou même un peut-être. Et on pourrait en dire autant de Rémon Boulerice, son «agent-amant» de toujours (elle le fréquente depuis l'adolescence). La veille de l'entrevue, tous deux étaient allés voir Jason Lang en spectacle et ne tarissaient pas d'éloges sur le chanteur-guitariste québécois que pourtant peu de gens connaissent.

Céline et Véronique, même combat?

On serait évidemment tenté de dresser quelques paral-

performances dans les comédies musicales *Grease* et surtout *Chicago* (dont six mois de représentation à Paris!). Mais côté album, par contre, c'était vraiment moins facile. Et pour dire vrai, j'ai écrit une critique assez sévère du deuxième album de la chanteuse, où elle chantait d'une belle voix (Véronique DiCaire suit toujours des cours avec le professeur de chant émérite Monique Cardinal), mais où elle tâta de tous les genres musicaux sans se brancher.

«Pour le troisième album, explique-t-elle sans aucune acrimonie, je me dirigeais vers un disque plus country-folk, à la manière de Carrie Underwood ou de Keith Urban (deux excellents chanteurs country), parce que c'est de là que je viens musicalement. Seulement, je danse aussi, j'imites des voix aussi; comment pouvais-je tout faire rentrer dans un album? Et puis, j'atteignais les 30 ans, ça me créait pas mal de questionnements: est-ce que

«Alors, on a fait une réunion dans la cuisine, enchaîne Rémon, et j'ai proposé à Véronique de concevoir le show avant, sans penser à l'enregistrement, de se laisser aller à imaginer tout ce qu'elle est capable de faire.» Des réunions dans leur cuisine ou leur auto, Véronique DiCaire et Rémon Boulerice en ont eu des notables, des inoubliables et des déterminantes, si on comprend bien leur dynamique. C'est comme ça qu'ils ont décidé de quitter leur Ontario francophone pour s'installer à Montréal («On le savait même pas, pis on a loué l'ancien appartement de Laurence Jalbert!» s'exclame Véronique) ou d'enregistrer un album («Le premier, on a commencé à y penser en 1996... et on l'a sorti en 2002», dit Rémon Boulerice).

Chanteuse, plus que jamais

Devant le succès que lui valent ses dons d'imitatrice, Véronique DiCaire se considère-t-elle toujours une chanteuse? «Plus que jamais, je n'ai jamais autant interprété de chansons de ma vie. Mais maintenant, je peux aussi danser, jouer et faire rire en plus. Et j'ai l'impression que dans la situation actuelle, où les choses ne vont pas bien, c'est parfait: moi, j'étais faite pour être une *entertainer* de guerre, pour faire oublier aux gens

ce qui va mal, qu'ils se sentent bien et ensemble. Quoi qu'il arrive, tu sais, je reste une petite Franco-Ontarienne dont le rêve était de devenir chanteuse...»

Véronique DiCaire en spectacle, au Théâtre Saint-Denis de Montréal du 6 au 9 avril, en supplémentaire les 14, 15, 20 et 21 mai, ainsi que les 24 et 25 septembre. Également en tournée partout au Québec.

Ce qui frappe, quand on rencontre Véronique DiCaire, c'est son amour et sa connaissance de la musique sous toutes ses coutures, son côté sympathique et chaleureux, son rire qui fuse pour un oui, un non ou même un peut-être.

un malheur au Festival Juste pour rire, l'été dernier, où elle a conçu pour l'occasion un numéro qu'elle n'avait encore jamais présenté: «On aurait pu se péter la gueule, mon Dieu...»

Amour de la musique

Ce qui frappe, quand on rencontre Véronique DiCaire, c'est son amour et sa connaissance de la musique sous toutes ses coutures,

lèles entre la petite fille de Charlemagne, Céline Dion, et celle d'Embrun: un imprésario qui partage la vie privée, une volonté de fer, une simplicité désarmante – et surtout, la puissance et l'agilité de leurs voix. Mais la différence, entre autres, c'est que le succès frappe de plein fouet Véronique DiCaire à 32 ans. Il y avait bien eu une certaine renommée grâce à ses

j'ai envie encore de faire des shows où il me faudrait dire: "Et maintenant, la prochaine chanson, c'est..."? J'ai toujours eu de la difficulté à choisir un style de musique, je suis capable de faire ci, de faire ça, du folk, du jazz... Je suis une fille de bois, moi, j'ai ma scie à chaîne et mes bottes western, mais j'aime aussi la ville. Disons que c'était la confusion.»

Le ciel en spectacle!
2009, Année mondiale de l'astronomie

Découvrez le ciel et participez au concours!
Détails sur museumsnature.ca

Partenaire officiel:
RioTintoAlcan

L'UNIVERS
ANNÉE MONDIALE DE
L'ASTRONOMIE
2009

Exploiteurs
DÉBOUILLARDS

Parc national du Mont-Agagentic
Astralab

LA PRESSE

Montréal

SOCIÉTÉ D'ASTRONOMIE
DU QUÉBEC

museumsnature.ca

Bonaventure

PLANÉTIARIUM
DE MONTRÉAL

UN MUSÉUM NATURE MONTRÉAL

PROGRAMMATION
SPÉCIALE

Laissez-vous transporter jusqu'à
l'Observatoire du Mont-Mégantic...

Le Planétarium sera en lien direct et vous fera découvrir un ciel sans pollution lumineuse.

Vendredi 3 et samedi 4 avril, de 21 h 30 à minuit Entrée libre



WEN WEI DANCE

Les saisons intérieures

Three Sixty Five, comme 365 jours dans l'année, comme 365 émotions quotidiennes, 365 paysages intérieurs, 365 tranches de la même vie en quatre saisons. *Three Sixty Five*, c'est la dernière œuvre du chorégraphe vancouverois Wen Wei Wang, qui revient à Montréal avec les éternelles *Quatre saisons* de Vivaldi. Une vision absolument inattendue.

ALINE APOSTOLSKA
COLLABORATION SPÉCIALE

Les quatre saisons de Vivaldi, c'est comme le *Boléro* de Ravel, on croit vraiment connaître cette œuvre, et même son créateur. Pourtant, que savons-nous des conditions de création de ce quadruple concerto pour violons créé en 1725? Et du créateur lui-même qui, sur sa partition, indiquait qu'il s'agissait pour lui « d'une bataille entre l'harmonie et l'invention »? Wen Wei s'est posé toutes ces questions en s'attaquant à l'œuvre.

Il raconte: « Mon but n'était pas tant de détourner l'œuvre que d'en faire une œuvre d'aujourd'hui, car c'est une œuvre totalement universelle et atemporelle. »

Changements de fond

Premier changement fondamental: il s'attaque à la musique. Rien de moins. « J'ai passé commande d'une toute nouvelle musique et le compositeur Giorgio Magnanensi a relevé ce défi de taille. C'est de la musique électronique principalement, mais avec un violoncelle en solo. Les quatre parties ont disparu pour laisser la place à des variations d'émotions. De temps à autre, l'oreille reconnaît des thèmes récurrents de la partition de Vivaldi, et cela suffit ainsi. »

Changement de fond donc, mais pas uniquement dans

la musique. La danse aussi revient de loin. Sur scène: six danseurs, trois femmes et trois hommes, dont le chorégraphe lui-même. Tout en blanc, avec un travail de lumières époustouflant: Wen Wei Wang a recherché l'émotion visuelle, l'épure, la beauté. En cela, il rejoint Vivaldi, cherchant comme lui la beauté entre harmonie et inventivité.

« Pour moi, *Les quatre saisons* parle moins des saisons de la nature que de la cyclicité émotive, des saisons intimes, des variations de notre climatologie intérieure. »

« Je me suis inspiré directement de la mode, du design, de la peinture italienne, mais aussi de la géographie: du blanc, du blanc sur mer bleue, sur ciel bleu, ou noir selon la climatologie intérieure. Car pour moi, *Les quatre saisons* parle moins des saisons de la nature que de la cyclicité émotive, des saisons intimes, des variations de notre climatologie intérieure. »

Bouddhiste

Conception pour le moins novatrice, mais qui a bien du sens, surtout lorsque Wen Wei Wang stipule qu'il s'inspire de la notion d'impermanence, au centre de la philosophie bouddhiste, la sienne.

Celle aussi de son pays d'origine, la Chine, qui est le pays de sa formation première, où il est devenu danseur à 18 ans pour le Langzhou Regional Dance. En 1986, à l'occasion d'un échange culturel, il découvre le Canada et s'y plaît au point de s'y installer en 1991. D'abord à Vancouver, puis au Ballet British Columbia, puis aux Grands Ballets canadiens de Montréal, développant en parallèle son talent de chorégraphe.

C'est ainsi, pour faire une histoire courte, qu'il fonde sa compagnie Wen Wei Wang à Vancouver et reçoit de nombreux prestigieux prix pour ses créations. En 2006, il était venu nous présenter sa pièce *Unbound* avec un vrai succès critique et public. Il a chorégraphié, par



PHOTO FOURNIE PAR DANSE DANSE
Six danseurs tout en blanc se partagent la scène dans *Three Sixty Five*, dont le chorégraphe, Wen Wei Wang, qui s'est inspiré des *Quatre saisons* de Vivaldi.

ailleurs, d'autres pièces pour des compagnies internationales: le Ballet Jögen, l'Alberta Ballet, le Prix de Lausanne.

Cock-Pit, sa plus récente œuvre, vient d'être présentée à Vancouver. Une nouvelle pièce qui, après *Unbound* et *Three Sixty Five*, lui permettra peut-être de revenir à

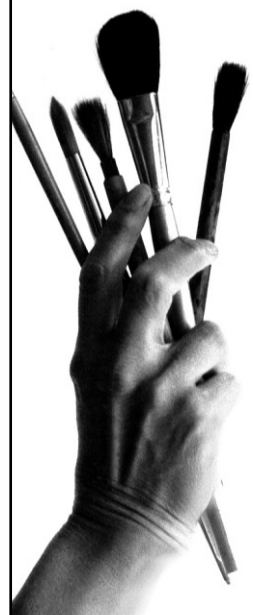
Montréal une troisième fois, pour son plus grand plaisir, « car les Montréalais connaissent la danse et Montréal est la capitale artistique du Canada ». Qu'on se le dise!

Three Sixty Five, Wen Wei Dance, au Centre Pierre-Péladeau du 9 au 11 avril, 20 h.

LES ARTS VISUELS GALERIES MUSÉES ENFANTS

Cours d'art

Inscrivez-vous dès maintenant



Peinture
Dessin
Aquarelle
Joierie
Collage
Céramique
Poterie
Sculpture
et plus encore ...

Aussi
Programme pour
jeunesse et ados
après l'école et la
fin de semaine

Cours débutant
en avril

Débutant
Intermédiaire
Avancé

Brochure gratuite

www.centredesartvisuels.ca
350, av. Victoria
Métro Vendome

514-488.9558



Centre des arts visuels
École de beaux-arts

LES GRANDS EXPLORATEURS

www.LesGrandsExplorateurs.com

Saison 2009-2010



COMPOSTELLE

VIËTNAM

ARGENTINE

LA LOIRE

NÉPAL

TOSCANE

DANS UNE SALLE
PRÈS DE CHEZ VOUS!

ABONNEZ-VOUS

et courez la chance de gagner une croisière pour deux dans les îles grecques.

www.lesgrandsexplorateurs.com
(514) 521-1002 ou 1 800 558-1002

Présenté par:



Services Financiers Groupe Investors Inc.
Cabinet de services financiers



INGRES

et les modernes

5 FÉVRIER - 31 MAI 2009

Assistez à la confrontation entre les œuvres d'Ingres et celles des modernes et des contemporains qui s'en sont inspirés.

L'exposition est organisée par le Musée national des beaux-arts du Québec et le musée Ingres avec la collaboration exceptionnelle du musée du Louvre.

Présentée par



RioTintoAlcan

Partenaire associé
à la programmation



LOEWS
HOTEL LE CONCORDE
QUÉBEC



TÉLÉVISION

Musée Ingres



Villa de
Montauban

LOUVRE

Musée
national des beaux-arts
du Québec

Québec

PARC DES CHAMPS-DE-BATAILLE, QUÉBEC (QUÉBEC) / 418 643-2150 / 1 866 220-2150 / WWW.MNBA.QC.CA

Jean-Auguste Dominique Ingres, *Le Bain turc*, 1862. Huile sur toile marouflée sur bois, d.108 cm. Musée du Louvre, don de la Société des amis du Louvre, avec le concours de Maurice Fenaille, 1911. © Photo : RMN/Erich Lessing

ARTS ET SPECTACLES TÉLÉVISION

RENÉE BLANCHAR

Belle-Baie et la fougue des Acadiens

RICHARD THERRIEN
LE SOLEIL

Quand *Belle-Baie* est arrivée à Radio-Canada il y a un an, l'auteure et réalisatrice Renée Blanchar craignait la réaction de ses compatriotes de Caraquet, au Nouveau-Brunswick, où elle vit. « Ils se sont tellement sentis trahis par le passé en se voyant décrits de la mauvaise façon à la télé. Et il y avait la fameuse question de l'accent. »

Verdict des Acadiens en voyant la série: enfin, on nous montre comme on est. Malgré les accents différents, malgré une majorité de comédiens québécois. « Ils ont vite considéré Pascale Bussières et Jean-François Pichette comme deux des leurs. »

Drôle d'adon, parce que c'est justement en voyant à la télé une vision folklorique et « déprimante » de son coin de pays sur

C'est en voyant à la télé une vision folklorique et « déprimante » de son coin de pays que Renée Blanchar a été poussée à montrer le vrai visage de sa région.

le réseau national que Renée Blanchar a été poussée à montrer le vrai visage de sa région. « Je trouvais qu'on ne voyait pas notre côté indompté. On est tous un petit peu fous dans notre région, on pense qu'on peut changer les choses. J'aime mieux cette naïveté-là que les blasés qui pensent qu'on ne peut plus rien faire. »

Avec la volonté d'illustrer cette réalité, elle a déposé le projet de *Belle-Baie* à la productrice Cécile Chevrier, des Productions Phare-Est. L'idée tombait à point, dans

la foulée du succès de *La grande séduction*, et Radio-Canada a donné son aval.

Réalisatrice de métier, Renée Blanchar n'avait jamais pensé écrire une œuvre dramatique, et a choisi de travailler avec l'auteure montréalaise Brigitte d'Amours. La fille de la campagne et la fille de la ville ont uni leurs visions, et *Belle-Baie* est née.

De passage à Montréal cette semaine, Renée Blanchar fait régulièrement l'aller-retour entre la métropole et Caraquet. Elle n'a pas moins insisté pour que la série soit tournée dans son coin de pays. « Pour moi, il fallait garder l'intégrité du projet, pour que les gens se reconnaissent. »

En fait, cette saison, seules les scènes impliquant Xavier, parti étudier à Montréal, sont tournées dans la métropole. Tout le reste a pour décors Caraquet, Bouctouche, Cocagne, Shédiac, Moncton et Cap-Pelé au Nouveau-Brunswick.

Loin d'être déconnectée de la vie urbaine, Renée Blanchar craint toujours de se faire dire que sa série est en ondes parce qu'elle représente les régions, pas parce qu'elle est bonne. « Il y a plein de gens en région qui ont des compétences », rappelle-t-elle.

Couples homosexuels

Avec la même volonté d'explorer la modernité des Acadiens, l'auteure a inclus tout naturellement deux couples homosexuels, un féminin et un masculin, à son histoire. « J'ai plein d'amis gais, ça fait partie de ma réalité. Il y a une ouverture assez incroyable chez nous. La marraine de ma fille est gaie, et sa blonde et elle ne se font pas tirer des roches! »

À l'heure où les régions sont mises à l'écart des médias nationaux, l'auteure et réalisatrice admet que l'auditoire de Caraquet se reconnaît peu en allumant



Les Acadiens sont heureux qu'une série télévisée les montre enfin tels qu'ils sont, malgré une majorité de comédiens québécois. « Ils ont vite considéré Jean-François Pichette et Pascale Bussières (notre photo) comme deux des leurs », affirme l'auteure et réalisatrice de *Belle-Baie*, Renée Blanchar.

son téléviseur. « D'un point de vue de cinéaste et de réalisateur, c'est aussi extrêmement difficile de travailler, sauf peut-être dans le créneau du documentaire. Du point de vue du citoyen, c'est clair que les gens sont frustrés. »

Dans la deuxième saison de *Belle-Baie*, la population du village du Nouveau-Brunswick plonge en pleine campagne électorale municipale, voyant s'affronter Max et Ginette (Jean-François Pichette et Maude Guérin). C'est dire que Margot (Pascale Bussières) se trouve coincée entre son amoureux et sa meilleure amie.

Après un premier épisode diffusé lundi à 21h, on présentera deux épisodes l'un à la suite de l'autre dès le lundi suivant. « Un des commentaires que nous avons le plus souvent sur l'internet, c'est que c'était trop court », affirme l'auteure.

Se joignent à la distribution cette saison Geneviève Brouillette en présidente d'une société de capital à risque, à qui Max fait appel pour financer un projet de transformation de l'usine de poisson, et Emmanuel Bilodeau, qui incarne le frère de Margot et qui ressurgit à *Belle-Baie* après

plusieurs années d'absence, à la suite d'un profond désaccord avec sa sœur. « Il arrive des moments dans la vie où tous nos rapports sont bouleversés, où les rancœurs qu'on entretenait doivent être mises de côté », raconte l'auteure.

Troisième saison

Heureuse nouvelle pour Renée Blanchar: *Belle-Baie* aura une troisième saison. En pleine écriture, l'auteure confirme le tournage pour l'automne, une saison qui donnera une couleur différente à la série, habituellement tournée en été.

voilà! VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

Votre guide télé sur WWW.CYBERPRESSE.CA/TELE

	17 h 00	17 h 30	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	BEV	VD	VDO
SRC	La Semaine verte		Le Téléjournal	Les pieds dans la marge	Le moment de vérité - Le participant doit reconnaître la note jouée au piano; un lancer frappé.		3600 secondes d'extase		Les Tudors - Anne fait une fausse couche et le roi croit qu'elle n'est plus la femme qu'il lui faut.		Le Téléjournal	Tellement sport	Boxe - Jean Pascal c. Pablo Daniel Nieves Super-moyens		112	4	4
TVA	16h15 LE TOUT POUR LE TOUT 2 (2004) avec Bree Turner, Kevin Cooney, Anne Judson-Yager.		Le TVA 18 heures	BRUCE, LE TOUT PUISSANT (2003) avec Jennifer Aniston, Morgan Freeman, Jim Carrey. - Un reporter déchu, ayant insulté Dieu, est mis au défi par ce dernier de le remplacer.			CLANCHES! (1994) avec Keanu Reeves, Dennis Hopper, Sandra Bullock. - Un jeune policier s'efforce de secourir les passagers d'un autobus piégé.				22h45 Le TVA réseau	23h15 JACKIE CHAN PERD LA MÉMOIRE (1998) avec Michelle Ferre, Jackie Chan.			115	7	7
TQS	Qu'est-ce qui mijote?	Le 17h30	Loft Story: La Revanche	LA FEMME-CHAT (2004) avec Benjamin Bratt, Sharon Stone, Halle Berry. - Une femme assassinée est ressuscitée par un chat et est transformée en femme-chat.			GOTHIKA (2003) avec Penélope Cruz, Robert Downey Jr., Halle Berry. - Une psychologue se retrouve dans un asile à la suite d'un crime dont elle n'a pas souvenir.				Loft Story: La Revanche	LES NUITS CALIFORNIENNES (1999) avec Tracy Ryan, Amanda Prentice, Angela Davies.			114	5	5
TQc	Atomes et n - Le pot de Jules César; les trônes des rois jusqu'aux cuvettes technologiques japonaises.		Les grands duels de la LNI / Demi-finale - Vincent Bolduc affronte Édith Cochrane.	Planète bleue - La magie du monde vu du ciel avec Yann Arthus-Bertrand.			Cinéma québécois - Les premiers succès du cinéma québécois au cours des années 50 et 60.		Belle et Bum / Nicola Ciccone, Kaïn, Louis-José Houde.			HOLY LOLA (2004) Isabelle Carré. - Un couple, désirant un enfant, voyage jusqu'au Cambodge avec l'intention d'en adopter un.			138	8	8
CBC	15h30 Soccer Sea./Tor. (D)		Saturday Report	Hockey Tonight	LNH Hockey / Équipes à communiquer (D)							LNH Hockey / Canucks de Vancouver c. Oilers d'Edmonton (D)			206	13	13
CTV-M	eTalk	Concert SRoberts	CTV News		W-FIVE		ER / Series Finale				Law & Order / Lucky Stiff	CTV News	CTV News		205	11	11
GBL-Q	Family Guy	Global National	Evening News	Focus Montreal	E.T. Canada	Masterminds	Global Currents		29th Annual Genie Awards		Masterminds	News Final	Sat. Night Live		55	3	3
ABC	Paid Program	Paid Program	ABC World News	Fox 44 News	Lost		YOURS, MINE AND OURS (2005) avec Rene Russo, Dennis Quaid.		Cupid / Pilot			Boston Legal			281	22	22
CBS	16h00 LE The Final Four Show		NCAA Basketball / Connecticut c. Michigan State - Final Four (D)				20h15 NCAA Basketball / Caroline du Nord c. Villanova - Final Four (D)					Channel 3 News	Tim Kavanagh		282	21	21
NBC	Horse Racing (D)		News	NBC News	Monk		ER / Series Finale				Law & Order / Lucky Stiff	News	Sat. Night Live		280	18	23
PBS-P	16h00 Pledge Pr. Change Your Brain, Change Your Life				Richard Abel Elegancia				As Time Goes By Reunion			Austin City Limits / The Arcade Fire			—	43	24
PBS-B	Antiques Roadshow		The Lawrence Welk Show		As Time Goes By	To Manor Born	Being Served?	Vicar of Dibley	21h10 Sherlock Holmes Mysteries		Austin City Limits / The Arcade Fire	Artists Den / Alanis Morissette			—	6	59
A&E	Paranormal	Paranormal	Paranormal	Paranormal	CSI: Miami / Blood Brothers		CSI: Miami / Dead Zone		CSI: Miami / Hard Time		CSI: Miami / Death Grip	CSI: Miami / The Best Defense			615	73	39
ARTV	16h30 Grandes entrevues		Orgueil et préjugés		Pour l'amour du country		Viens voir les comédiens		Mutantès		Grands spectacles	Cabine C			143	31	31
BRAV	15h30 OCTOB... 17h50 Bravo News		Arts & Minds	Bravo! Videos	The Rehearsal Hall / Diana Krall		Spectacle		CAESAR AND CLEOPATRA (1946) avec Claude Rains, Vivien Leigh.		Mad Men / The Wheel				620	72	34
CD	Preuves à l'appui		Compl. fou	Compl. fou	Guy Nantel: Les vraies affaires				Grand Rire Bleue / Drôle de jam		Pris au piège / Urgence ouragan	Images-chocs / Ivrognes et drogués			129	20	20
Cinépop	15h30 UN APR... 17h35 YANKS (1979) avec Vanessa Redgrave, Lisa Eichhorn, Richard Gere.						TRAHISON (2000) avec Charlize Theron, Mark Wahlberg.				LA FIN DES TEMPS (1999) Gabriel Byrne.				185	205	205
DISC	MythBusters / End with a Bang		How It's Made	How It's Made	Cash Cab	Cash Cab	The Detonators / Coral Gables	Destroyed	Time Warp		Criss Angel: Mindfreak	Guinea Pig	Guinea Pig		520	37	37
EV	Marie par -30 / Moments inédits		Coups de coeur pour le Québec		Soleil tout inclus		Destination / Las Vegas - L'univers du jeu de Poker à Las Vegas et le parc national du Grand Canyon.					Rallye autour du monde			134	23	51
FC	17h10 K. Possible	17h40 H. Montana	18h05 Sadie	Flight 29 Down	18h55 SoRaven	19h50 Life Derek	20h10 Suite Life	20h35 H. Montana	CITY SLICKERS (1991) avec Daniel Stern, Billy Crystal.		22h50 CURLY SUE (1991) James Belushi.				556	—	67
FOX	Friends	Friends	That '70s Show	Raymond	2 1/2 Men	2 1/2 Men	Cops	Cops	America Most Wanted		News	Family Guy	Mad TV		283	36	46
HI	Dr Quinn, femme médecin		Kaamelott	Absurde, breveté	Tragédies / La crise d'Oka		Nucléaire / Superbomb		NCIS enquêtes / Coup monté		CES MERVEILLEUX FOUS VOLANTS DANS LEURS DRÔLES DE MACHIN...				133	25	53
HIST	Ice Road Truckers		HMCS Athabaskan		NCIS / Twisted Sister		Crime Stories		ELIZABETH (1998) avec Geoffrey Rush, Joseph Fiennes, Cate Blanchett.		Masterminds				522	49	47
MMAX	Les wizz du showbiz		Génération 2000 / 2004		Cocktail pop en clips		Célébrités / Paris Hilton		Hollywood Inc. / Les Cover Girls		Star-O-Mètre	Style de Star	Les tops et les flops		142	32	48
MP	Top5M+	Top5M+	Rock N' Road		Top Modèle		Diddy présente...		Danse ou crève!		Accès V.I.P.: Jonathan Painchaud	Artiste du mois			141	30	30
E! MTL	Nadege	Ciao Montreal	Maghreb	To Montreal	E! News	The Soup	Afromonde	Parsvision	Teleritmo		Soul Call	Armenien	Le pont	Sportivi	207	14	14
RDI	Le Téléjournal	L'Épicerie	La Semaine verte		Le journal RDI	Humanima	Découverte Partie 2 de 3		Le Téléjournal	Grands Report. Imax / Vite, vite!	La Facture	Le Téléjournal	Humanima		126	19	19
S+	Les experts / Dernier acte		Affaires de femmes		Le merveilleux monde d'Alice		Godiva's / Le jardin secret		La loi et l'ordre: Crimes sexuels		Nip/Tuck / Plastic fantastic	Pauvres millionnaires			132	24	52
SE	16h00 OUBLIE SARAH MARSHALL		17h55 LE GOUROU DE L'AMOUR (2008) Mike Myers.		19h25 MAX MINSKY ET MOI (2007) Zoe Moore.		3-2-1 Action / 21h05 MAMAN PORTEUSE (2008)		22h45 LOVE ET SES PETITS DÉSASTRES (2006)						180	—	201
SHOW	16h00 PURSUIT OF HAPPINESS (2002) Frank Whaley.		Trailer Park Boys		Mutant X / Altered Ego		XIII (2008) avec Val Kilmer, Greg Bryk, Stephen Dorff.		PURSUIT OF HAPPINESS (2002) Frank Whaley.						616	40	40
TFO	Moitié, Moitié	Active-toi	Cornemuse	WonderChoux	Panorama	Facteur humain	Clubs de Jazz de NY / La cité du jazz		QUAI DES ORFÈVRES (1947) avec Suzy Delair, Louis Jovet.		B comme Babylone				137	—	—
TLC	Dateline: Real Life Mysteries		Dateline: Real Life Mysteries		Table For 12	Table For 12	Little People	Little People	My First Home	Deals on the Bus	Royal Inquest / Palace Timebomb	Little People	Little People		521	39	27
TTF	SCOOBY-DOO: DU SANG FROID! (2007)					Bugs Bunny et Tweety	Défis extrêmes	6teen	Les Simpson	Punch	La Vie est un zoo	South Park	Les Simpson	Décalés cosmos	139	34	45
TV5	Club social		17h55 QuestChamp	Journal France 2	Martha qui vient du froid		Le plus grand cabaret du monde				Caméra café	TV5 le journal	Pas couché		145	15	15
VIE	Super Nanny / La famille Banjany		Le goût de Louis	Noces rock'n'roll	Maison en otage		Bye-Bye Maison	Idées-grandeur	Échangé nos mères / Reeves et King		Des maisons d'occasion\$	Mariages de rêve	Noces rock'n'roll		135	35	44
VOX	Voir GRAND.tv	Le Plaisir de skier	Parole et vie		Académie mots	Juste pour rire	Gala Juste pour rire		Ici et là		Place des Arts	Premières vues	Baromètre	ArShitechs son	—	9	9
VRAK	Stan et ses stars	M. changement	Endurance	Fan Club	Galaxie près	Dans le trouble	Les frères Scott / Ce que je veux...		Smallville / Volte-face		Samantha	Frank vs Girard	Degrassi	Degrassi	140	16	16
Z	Comment...fait	Comment ça	Banc d'essai	Jobs de bras	Péril en haute mer / Lady Luck		Mélinda, entre deux mondes		Chuck / Brillante mission		PRISONNIERS DES FLAMMES (2007) Stephan Luca.				131	26	54
RDS	Monde du sport	Vers Vancouver	Sports 30 (D)	L'avant-match	LNH Hockey / Canadiens de Montréal	c. Maple Leafs de Toronto (D)		21h45 L'après-match (D)		Info Sports (D)	Canadien express				123	33	33
SPN	16h30 Billiards	Overtime	Hockeycentral		EPL Soccer Tottenham vs Blackburn		Ultimate Fighter 9		Poker		Sportsnet Connected				406	38	38
TSN	15h00 NASCAR Auto Racing (D)		SportsCentre	Curling - Championnat du monde (D)					SportsCentre		Boxing				400	28	28
	17 h 00	17 h 30	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	BEV	VD	VDO

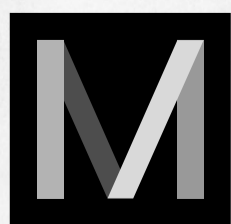


IMAGINE

La ballade pour la paix de John & Yoko
2 avril – 21 juin / **Entrée gratuite**

Quarante ans plus tard, venez revivre le bed-in de John & Yoko en prenant place dans un lit entouré des images et de la musique de cet événement marquant. Transmettez à votre tour le message de paix lancé en 1969: jouez la partition d'*Imagine* sur le piano blanc, écrivez vos souhaits sur les arbres à vœux de Yoko Ono, apposez le tampon encreur « Imagine Peace » sur les planisphères, lisez des ouvrages dans la Bibliothèque de la paix, jouez aux échecs avec *Play It by Trust* et une fois par jour, à une heure indéterminée, parlez en direct au téléphone avec Yoko Ono.

Aussi ouvert les mercredis, jeudis et vendredis soirs jusqu'à 21 h
1380, rue Sherbrooke Ouest. Métro Peel / Guy-Concordia



MUSÉE DES BEAUX-ARTS
DE MONTRÉAL
Pavillon Jean-Noël Desmarais
www.mbam.qc.ca | 514-285-2000

metro

AstralMedia

Baldwin

Meyer
Sound

Transcontinental

AIR CANADA

LA PRESSE
cyberpresse.ca

ARTS ET SPECTACLES MUSIQUE



PHOTO ANDRÉ PICHETTE, LA PRESSE

Près de six mois après avoir été terrassé par un AVC, en octobre dernier, Jamil va mieux: il a retrouvé un air joufflu de bon vivant ainsi que sa proverbiale bonne humeur. Mais pour l'instant, il n'a presque rien à dire sur sa maladie. « Je n'ai pas encore assez de recul face à ce qui s'est passé, dit-il. On dirait que je suis encore dedans. »

JAMIL

Le roi de la Plaza est de retour

Il y a le Roi de la patate et le Roi du camion. Il y avait le *Roi de la marchette*, immortalisé par Gerry Boulet, et puis il y a Jamil, le roi de la Plaza, qui vient tout juste de troquer sa marchette contre un bâton de trekking et qui, après un AVC, deux opérations au cerveau et une convalescence, remonte sur la scène du Petit Medley en rigolant comme un fou...

NATHALIE PETROWSKI

En le voyant entrer au Gainzbar en claudiquant légèrement, un peu plus rembourré qu'avant, mais pas plus grand, vêtu d'un manteau noir, coiffé d'un chapeau de la même couleur et s'appuyant sur un bâton en guise de canne, j'ai immédiatement pensé à Egon Ratablavasky, le célèbre personnage de *Matou* d'Yves Beauchemin. C'est une image qui m'est venue à l'esprit comme ça et qui était tout sauf un jugement sur la personnalité attachante du chanteur.

Je doute en effet que Jamil, le rigolo, rigolard et bon vivant, ait un centième de la méchanceté du maléfique Ratablavasky. Reste qu'il y a dans le personnage de Ratablavasky l'idée d'un homme qui occupe un territoire et qui, en plus de l'occuper, le domine entièrement. Quand Jamil rentre au Petit Medley ou au Gainzbar, rue Saint-Hubert, deux établissements dont il est propriétaire, le premier depuis dix ans, l'autre depuis un an, il dégage l'assurance de l'homme qui est maître chez lui et qui l'assume complètement. Cela se voit dans sa façon de relancer la clientèle de trentenaires qui viennent prendre un verre pas trop cher et écouter de la bonne musique qui ne joue jamais trop fort. De saluer chaque nouvel arrivant comme s'il le connaissait personnellement, ce qui est souvent le cas.

Dans son dernier CD, lancé 48 heures avant son AVC, Jamil chante d'ailleurs sur la première pièce dédiée à Dédé des Colocs: « Chuis le *king* du quartier. Toi, tu s'ras ma sentinelle. T'as vraiment pas à t'inquiéter. Ici, on m'appelle le Colonel. »

Rire de ses malheurs

Le *king* du quartier, le roi de la Plaza, autant d'expressions qui décrivent bien celui qui a senti avant bien des gens que la Plaza St-Hubert n'était pas aussi trépassée qu'on le pensait et qu'il était possible de la faire renaître de ses cendres, notamment en tirant profit de sa proximité avec le marché Jean-Talon et la Petite Italie. Sauf que l'intendance de ses établissements et de 50 employés, doublée d'une carrière d'auteur-compositeur que Jamil a relancée à 40 ans, a failli lui coûter la vie. Il y a six

mois, plus précisément au matin du 9 octobre 2008, Jamil, qui n'a jamais été capable de tenir en place ni de calmer ses nombreux appétits, a été pris d'un malaise. Il habitait encore rue des Érables et s'est empressé de passer un coup de fil à sa blonde qui était partie travailler. « Je ne veux pas que tu t'inquiètes, lui a-t-il lancé, mais je ne file pas et j'aimerais ça que tu rentes à la maison. »

Quinze minutes plus tard, Jamil rappelait sa bien-aimée.

« Je ne veux pas que tu t'inquiètes, mais l'ambulance va sans doute arriver avant toi. »

Transporté d'urgence à Notre-Dame en étant pleinement conscient, sinon de son AVC, du moins de la gravité de sa condition, Jamil a fini par casser.

« Je me suis réveillé deux semaines plus tard, raconte-t-il. Mais je n'étais pas guéri pour autant. J'ai

été opéré deux fois au cerveau, j'ai mangé une maudite claque et quand je suis enfin sorti de l'hôpital en marchette comme un p'tit vieux, je me sentais d'autant plus con que je venais de lancer un CD avec un titre – *Je dure... Très, très dur* – qui marchait plus pantoute. »

Six mois plus tard, pourtant, le titre du CD marche de nouveau dans la mesure où Jamil a retrouvé un air joufflu de bon vivant ainsi que sa proverbiale humeur qui le fait rire à gorge déployée de ses malheurs, ce qui est une façon comme une autre de faire preuve d'endurance.

« Quand je suis dans la merde, dans la vraie merde je veux dire, je rigole. Je tiens ça de ma mère. De toute façon, qu'est-ce que tu veux faire d'autre? La vie te laisse pas le choix », lance Jamil dans un immense éclat de rire.

« Quand je suis dans la merde, dans la vraie merde je veux dire, je rigole. Je tiens ça de ma mère. De toute façon, qu'est-ce que tu veux faire d'autre? La vie te laisse pas le choix », lance-t-il dans un immense éclat de rire.

Pas assez de recul

Mais encore. Jamil Azzaouri, né à Montréal mais élevé au Maroc, n'est pas qu'un bon vivant ou un ex-agent d'artistes qui, pendant 17 ans, a fait de la promo pour un peu tout le monde depuis Dan Bigras jusqu'à Desjardins en passant par Garou, Isabelle Boulay et Notre-Dame de Paris. C'est aussi un auteur-compositeur-interprète qui, depuis sept ans, promène sur les hommes, les femmes et la vie en général une lucidité brutale et un regard aussi torve que provocant. De

ce Jamil-là, je m'attendais à ce que les épreuves des derniers mois aient laissé des traces en forme de chansons ou en pistes de réflexion. Mais non. Contrairement à ce que j'envisionais, Jamil n'a presque rien à dire sur la maladie qui l'a diminué physiquement et sur la mort qui l'a frôlé.

« Je n'ai pas encore assez de recul face à ce qui s'est passé, laisse-t-il tomber. On dirait que je suis encore dedans. Je ne sais pas encore ce qui va sortir de tout ça. J'imagine que je vais me remettre à écrire quand je vais en ressentir le besoin, mais ce n'est pas encore le cas. »

Pour le moment, tout ce qui intéresse Jamil, c'est son retour sur les planches du Petit Medley, du 14 au 18 avril, en compagnie de sept musiciens dont une section de cuivres et un guitariste qui le remplacera à la guitare maintenant que la motricité réduite de sa main gauche l'empêche de jouer.

J'attends qu'il compare son retour sur les planches au type qui reprend le volant après un accident. Mais il évite l'image, se contentant d'affirmer qu'il ne fait pas de la scène pour prouver quelque chose, mais tout simplement parce que ça le fait tripper.

« Je me suis assez fait chier en tant qu'agent de promo que ma motivation en me mettant à chanter, c'était d'abord et avant tout de ne plus me faire chier. Aujourd'hui, je me rends compte que la vie, ce n'est que des projets. Quand il n'y a plus de projets, il n'y a plus de vie. »

Habitudes de consommation

Autrefois, Jamil commençait ses spectacles en déclarant: « Mon père est musulman, ma mère est catholique, mon ex est mormone et moi, je suis un alcoolique pratiquant. Bienvenue à la messe. »

Aujourd'hui, il songe à modifier légèrement la formule en ajoutant: « Je suis encore un alcoolique pratiquant, mais on m'a opéré. »

L'alcool, la drogue et les nuits folles ont longtemps fait partie de la vie de Jamil. Non seulement il ne s'en cache pas, mais il semble avoir tenu un journal très précis de ses habitudes de consommation.

« Quand je suis arrivé à Montréal à 17 ans, en provenance de Casablanca, je consommais quatre grammes de hasch par jour. Quand j'ai vu le prix de fou que le hasch coûtait ici, j'ai arrêté d'en fumer. À 25 ans, j'ai eu une passe de coke. Au bout de trois mois, j'étais rendu à un gramme et demi par jour. Émotionnellement, c'était comme sauter en bungee tous les jours. C'était tellement invivable que j'ai tout arrêté, sauf l'alcool. Là je me suis mis à carburer: 14 consommations par jour, les jours ordinaires. Les soirs de *show*, 35, sans jamais être saoul. Il y a deux ans, après un problème de santé, j'ai tout arrêté du jour au lendemain. Évidemment, j'ai fait cela dans l'espoir de recommencer à la première occasion. Aujourd'hui, je bois encore un peu, mais bon, disons que je modère mes transports et que j'apprends à apprivoiser la lenteur. »

Pour éloigner la tentation de l'alcool et des nuits folles et modifier un brin son mode de vie, Jamil s'est installé à la campagne, à Franklin en Montérégie, près des lignes américaines. Maintenant il lui faut faire une heure de route avant d'arriver à la Plaza. C'est une façon comme une autre de mettre de la distance entre sa vie d'avant et celle d'aujourd'hui. En même temps, en le voyant aller rejoindre ses vieux copains au bar et commander son premier vin blanc de la soirée, en attendant d'aller souper avec son pote Dick Rivers qui est en ville, je me dis qu'on peut toujours sortir le roi de la Plaza. Mais pour sortir la Plaza du roi, il faut se lever de bonne heure, quitte à ne pas dormir de la nuit.